

530 P42C

vendredi 27 août 1937
dix-septième année, nos 22 et 23

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

publication hebdomadaire ^{21 AOUT 1937}
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Le martyr malgré lui : Engelbert Dollfus
Litanies du XX^e siècle au Petit Pauvre d'Assise
Les origines catalanes
En quelques lignes...
Les esquisses de Rubens
Problèmes actuels
Morale et Corps mystique
Notes sur Marcel Proust
Philosophie...

Dr O. FORST de BATTAGLIA
Martial LEKEUX, O. F. M.
Giovanni HOYOIS
* * *
Vicomte Charles TERLINDEN
Hilaire BELLOC
Léon SUENENS
Henri MASSIS
TESTIS

Bruxelles, 57, rue Royale

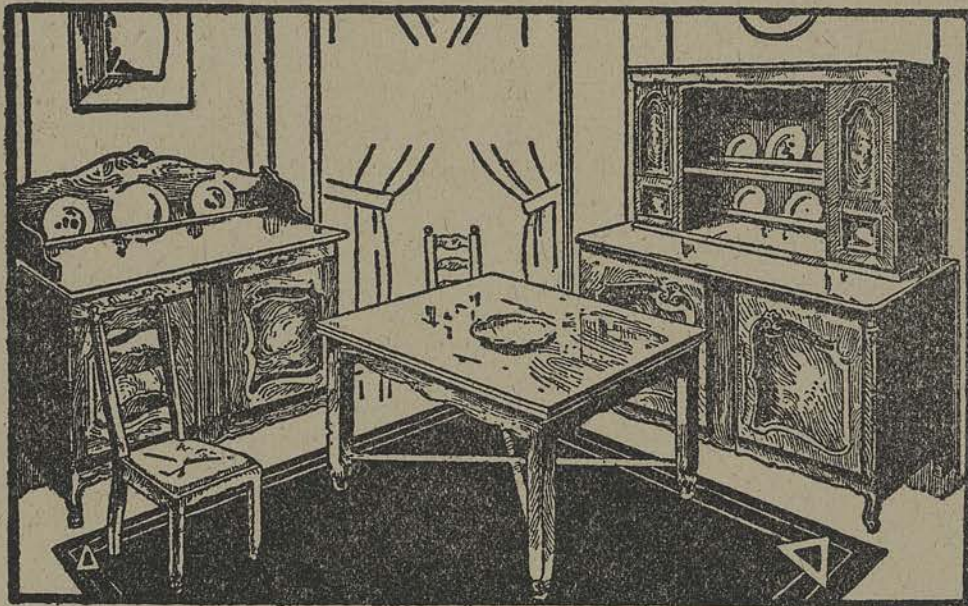
Tél 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Registre du Commerce :
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de
LAMES DE RASOIRS

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

A. B. Svensk Stalindustri

HALMSTAD (Suède)

(ACIERS)

**OSTENDE-
DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin »
vous émerveillera.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhauss
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.59

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Anciens Etabliss^{em}. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

3 fils

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOQ & S^r, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommés
et réglissés, etc.)

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{té} A^{me}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
OHENEUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. — Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Oheneux, gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures — Olôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer; Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

“Comptoir des Flandres”

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.

LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE

Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopompes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post: 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages: Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

Sté A^{me} DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-JEZ-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

**Fabrication d'ammoniaque synthétique
suivant les procédés G. Claude**

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide
nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfu-
reux et dérivés.

**Nitrate d'ammoniaque et nitrate de
potasse pour explosifs.**

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammo-
niaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — ni-
trate de soude — nitrate de chaux ammoniacal —
calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et
725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % —
hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique
— trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à
mouler.

Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme

HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-
chrome - Fonte au molybdène-chrome -
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée
Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés
Réservoirs galvanisés.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINO OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, ouvre-joints, pattes, etc.
ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,
Ouvrages d'Art, Fondations, Pleux,
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :
BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :
GAND
5, place St-Pierre

Fabrication des
**ORNEMENTS EN ZINC,
CUIVRE, PLOMB, ETC.**
pour
le Bâtiment et l'Architecture

APPAREILS SANITAIRES
Baignoires,
Distributeurs, etc.
MÉTAUX
Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,
etc.

Anciennes Usines Claudoré

Adm. Délégué : Armand Soucy

6, boulevard Charles-Quint, MONS
Téléphones 427-1427

Appareils Sanitaires EN GROS

Tous les appareils, tuyauteries, métaux et accessoires
concernant les installations sanitaires

Charles RACHIN Avenue Georges Henri 484-486
BRUXELLES Tél. 33.82.03
Salle d'Exposition : 19, rue du Midi

Appareils Sanitaires EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux
et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiples références.

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. O. P. 47127

R. & A. Meirschaeft Frères

Sapin du Nord et d'Amérique
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)
Livraison franco wagon
franco camion à domicile

Portes KOLHO

en bouleau de Finlande.

Construction inégalée, modèles variés à l'infini.
Du goût, de luxe, une technique impeccable,
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.
FAUTEUILS Z BREVETÉS
spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au
COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers
Téléphone : 231.55.

DEMY

MEUBLE et DÉCORE
EN

ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION
Rue Méan, 23, Liège
Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX
Val-St-Lambert
Tél. 302.98

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
ET DE SPECTACLES, ETC.

BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
MOULURES — CHÊNES

MAISON

DAPSENS-SOYER

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE
TOURNAI
Téléphone : 109.57

Reg. du Commerce Tournai 408

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre I^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

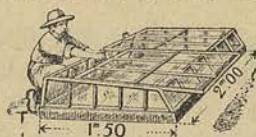
Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins

Décoration. — Travaux d'après dessins;



COUCHE en FER

N° 44 SOUDÉE,
CHASSIS
GLISSANTS
BREVETÉS



CONSTRUITE
EN PANNEAUX
DE 2x1m.50

Panneaux sans pignon : 217.80 fr.; encadrement démontable
en béton armé : fr. 38.00.

Panneaux avec un pignon : fr. 246.00; encadrement démontable
en béton armé : fr. 52.25.

Panneaux avec deux pignons : fr. 274.20; encadrement démontable
en béton armé : fr. 66.40.

Y compris verres coupés à dimensions, et mastic, emballage gratis,
mis sur wagon Blandain.

S'adresser à :

DELECEUILLER E (N. BODART Suc.) Serres, Blançain
Grand Prix Florales Gantoises 1933 (Téléph. : 495 Tournai)

FABRIQUE DE MEUBLES

A. DE TAEYE

USINE :

Boul. du Strop, 47-49, GAND

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.

LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!



Tous problèmes de
signalisation, trans-
mission et commande
automatique à dis-
tance.

Téléphonie automatique

(SYSTÈMES MANUELS)

POSTES ÉMETTEURS-RÉCEPTEURS POUR LA

Marine

l'Aviation

l'Armée

Postes Récepteurs Radiobell

DIFFUSION ET AMPLIFICATION EN PUBLIC DE
FÊTES SPORTIVES, RELIGIEUSES, CONGRÈS, etc.
" PUBLIC ADDRESS BELL "

Fournisseurs de la Régie des Téléphones et Télégraphes, de la Société
Nationale des Chemins de fer, des Grandes Administrations publi-
ques et privées en Belgique et à l'étranger.

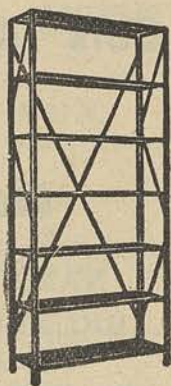
Bell Telephone Mfg. Co

4, rue Boudewyns - ANVERS

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

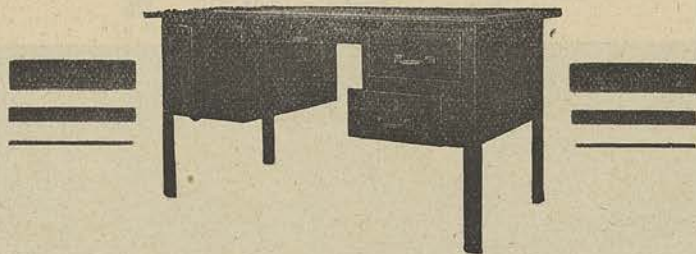
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

“MARCHAUX” Société anonyme
à **PÉRUWELZ**
(Hainaut)
Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.
Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

**Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre**

à **MAFFLES lez-ATH**

**PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE**

**Pour vos travaux
voici la firme efficiente**

A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



CARRIÈRES, SCIÉRIES et MARBRERIES

ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).
WARNANT-BIOULX (Bleu belge).
VILLERS-DEUX-ÉGLISES (Rouge).
Sciéries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

Spécialité de travaux d'art religieux

RÉFÉRENCES

BATIMENTS RELIGIEUX : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem(Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

BATIMENTS CIVILS : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc...

LE PEINTRE SE RÉPÊTE, LE MARBRE JAMAIS

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des
Siècles

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

Grande Maison de Blanc

MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Agrandissement des Rayons

d'Ameublement — Rideaux

— Linge de Table —

Nos prix sont de 20 à 25 % au-dessous des cours actuels

SOMMAIRE

Le martyr malgré lui : Engelbert Dollfuss
 Litanies du XX^e siècle au Petit Pauvre d'Assise
 Les origines catalanes
 En quelques lignes...
 Les esquisses de Rubens
 Problèmes actuels
 Morale et Corps mystique
 Notes sur Marcel Proust
 Philosophie...

D^r O. FORST de BATTAGLIA
 Martial LEKEUX, O. F. M.
 Giovanni HOYOIS
 * * *
 Vicomte Charles TERLINDEN
 Hilaire BELLOC
 Léon SUENENS
 Henri MASSIS
 TESTIS

Trois chanceliers

ENGELBERT DOLLFUSS

Le martyr malgré lui

De grâce, ne cherchez pas d'ironie mal placée dans ce titre que je donne au portrait d'un véritable héros et d'un martyr très authentique! Mais il nous importe de savoir que la tragédie de Dollfuss repose sur un malentendu gigantesque, qu'elle a été un terrible démenti opposé aux faits et aux hommes d'Autriche, que la fin sanglante du pauvre petit chancelier n'était nullement dans la logique des choses et qu'elle a été apportée et imposée du dehors, par ces inexorables, par ces aveugles « forces khthoniques » que cache et que déchaîne la Teutonie nordique, sombre et cruelle. Après un lied de Schubert, après une gracieuse fantaisie de Mozart, voici les accords graves et macabres de la « Marche funèbre » du *Crépuscule des Dieux*. Siegfried, le joyeux, le radieux favori des hommes, tels qu'ils habitent les vallées riantes du Rhin ou du Danube, Siegfried pétillant de jeunesse, d'amour et de vie, n'est plus. Il succombe à la trahison, mais il meurt aussi par la *Tücke des Objekts*, par la méchanceté intrinsèque des circonstances, comme victime d'un gigantesque *Pallawatsch* (mot du patois autrichien, intraduisible, parce qu'il désigne un fait également archi-autrichien; mettons : désordre soudain, causé par une crise de nerfs collective, qui pousse les gens les plus raisonnables et les mieux intentionnés à agir contre leur nature, à commettre des folies.

Dollfuss était destiné à être heureux et à rendre les autres heureux. Bon, très bon envers les hommes, ses frères, miséricordieux, grand ami des enfants, excellent fils, mari modèle et père adorable, doué de qualités de cœur qui ne le cèdent pas à celles de Mgr Seipel, son maître, il devait pourtant paraître comme lui le bourreau des petits employés jetés sur le pavé afin d'exonérer les maisons bancaires défaillantes, le géolier des étudiants ou des jeunes ouvriers, qui propageaient leurs idées politiques avec trop de turbulence et le tyran qui anéantit d'un trait de plume la liberté républicaine, pour la remplacer, à l'aide de sophismes juridiques, par un régime arbitraire que déteste la majorité de la population.

Oh! qu'il différait de cette image, tracée par ses ennemis, l'homme délicieux qu'était Engelbert Dollfuss. Il avait une spontanéité qui lui gagnait le cœur de ceux dont il approchait. Hélas! les chefs de gouvernement ne peuvent pas entrer en contact direct avec tous leurs administrés! Je me souviens d'un gentil épisode, bien caractéristique. Dollfuss passait par un bourg en province où les nazis étaient particulièrement nombreux. Le commandant de la gendarmerie suait sang et eau en pensant à des incidents possibles. Les autos officielles arrivent; une foule plutôt indifférente qu'hostile les attend. Dollfuss saute de sa voiture — il sautait, car il n'avait pas de démarche d'apparat, sauf lors des grandes cérémonies, et elle lui allait fort mal —; il découvre une petite fille de dix ou douze ans, relativement élancée pour son âge, qui tient en main un bouquet de fleurs alpestres. Le chancelier prend ce salut poétique qui lui était visiblement destiné, embrasse la fillette sur les deux joues et dit à haute voix, avec son bon sourire : « Paraît que tu es plus grande que moi, bientôt tu m'auras dépassé. Mais nous sommes pourtant du même bord, n'est-ce pas? et nous nous aimons bien? » (*Mir scheint dass Du grösser bist als i, bald wirst mir über Kopf wachsen. Na, deswegen ghörn mir do zamm, net wahr? Und wir mögn uns do recht quat?*) La glace était rompue, toute l'assistance, gagnée par ces quelques paroles, éclatait en vivats et Dollfuss eut son ovation qu'aucune claque n'aurait pu mieux arranger.

Cet homme était tout sourire, toute simplicité, toute exubérance naïve : il n'était parfaitement heureux qu'en partageant les jeux de ses enfants. Maint ambassadeur aurait pu retrouver le chancelier dans la posture de Henri IV recevant le représentant de l'Espagne, agenouillé par terre et servant de coursier à son fils. Mais comme ces jeux et ces plaisirs n'enlevaient pas au Vert Galant le moindre brin de sa finesse, Dollfuss était également d'une intelligence supérieure. Sans être un Démosthène, — il gardait partout son accent du terroir, — il savait ensorceler ses auditeurs ou ses interlocuteurs par sa voix chaude et par la

solidité de ses arguments. Enfin, c'était un chef qui se faisait aimer et obéir. Et c'était un héros.

Un chef et un héros, sorti des rangs des « petites gens », auxquelles il appartenait non seulement par sa taille, devenue légendaire, mais aussi par son extraction, par ses goûts et par ses manières. Né en 1892, à Texing, dans un village de la Basse-Autriche, il avait perdu de bonne heure son père, modeste agriculteur, mais le second mari de sa mère, lui aussi paysan, éleva le garçon avec beaucoup d'amour et il le fit entrer au Lycée, puis poursuivre ses études aux Universités de Vienne et de Berlin. Muni d'une instruction solide et suffisamment initié aux grandes questions économiques et sociales, Dollfuss se préparait à la carrière de fonctionnaire, mais la guerre bouleversa ses plans; il s'engagea comme volontaire dans les chasseurs alpins (*Tiroler Kaiserjäger*) et se distingua pendant trente-sept mois de service au front italien. Quatre décorations et plusieurs citations rapportées des champs de bataille, le respect de ses soldats et l'amour de ses camarades, voilà ce que Dollfuss avait gagné par sa vaillance. Mais tout ce trésor ne lui assurait pas les nécessités primordiales de l'existence la plus modeste. L'Autriche des premières années d'après-guerre, ce cauchemar d'une anarchie régie par des lois marxistes et par des requins gros capitalistes, n'avait pas de pain à offrir aux défenseurs de la patrie. Dollfuss émigra en Allemagne; il y termina ses études, obtint le grade de docteur à l'Université de Berlin, prit femme — une jolie personne, fille d'un paysan protestant de Poméranie, M^{lle} Alwine Glienke, qui exerçait alors à Berlin le métier de sténo-dactylo — et travailla dans les bureaux de l'Union des Paysans allemands et du syndicat agricole, la *Preussenkasse*. C'est ce dernier poste qu'il échangeait, la situation en Autriche redevenant de plus en plus tolérable, contre une situation adéquate dans l'Association des Paysans de Basse-Autriche. Depuis 1927 il dirigeait les services de la Chambre agricole de Vienne. A trente-cinq ans il était « arrivé ». Mgr Seipel et M. Buresch, le *Landeshauptmann* très influent de la Basse-Autriche, l'appréciaient et le protégeaient. Ils laissaient libre cours à son initiative fructueuse et éclairée. Créateur d'une caisse des malades pour ouvriers agricoles, directeur d'un institut d'assurances pour les mêmes ouvriers, membre de la Commission administrative des Chemins de fer fédéraux, il fut nommé en octobre 1930 président du Conseil d'administration desdits Chemins de fer. Enfin, il entra au gouvernement comme ministre de l'Agriculture au printemps de l'an 1931. Les trois années qui lui restaient à vivre ont révélé dans cet administrateur consciencieux et actif un homme d'Etat de haute envergure qui marque dans l'histoire de sa patrie et même de l'Europe.

La lutte pour le triomphe d'une Autriche indépendante, le combat contre des forces infiniment supérieures par le nombre, couronné par la mort du protagoniste intrépide, demeurera inscrit dans la mémoire de la postérité comme l'un des plus nobles épisodes de notre époque contemporaine. C'était une leçon de devoir généreusement accompli, un exemple concluant de cette puissance des idées célébrée par M. Lamberty dans son magnifique livre. Considérons les faits : Dollfuss élevé dans une ambiance foncièrement allemande, nourri aux sources de la science germanique, mari tendre et aimé d'une Allemande du Nord, ancien combattant valeureux contre l'« ennemi héréditaire » italien, se détourne de sa seconde patrie, élective et plus grande, pour sauver l'existence de sa première et éternelle petite patrie autrichienne. Il rompt avec des amis éprouvés, il se fait conspuer comme traître, il érige une sorte de dictature, lui, démocrate paysan par nature et par raison; il collabore avec des éléments qui, certes, ne lui sont pas toujours sympathiques et il sévit contre de jeunes enthousiastes, mal inspirés, mais remplis d'un élan généreux,

qu'il aime au fond de son âme, justement pour leur fougue intempestive. Il joue sa vie et l'avenir de sa famille chérie. Tendre et mou par tempérament, il souscrit à des mesurrs très dures, pour éviter des malheurs encore plus affreux, l'écroulement de l'Etat et de l'indépendance autrichienne.

Un conflit avec l'Allemagne n'était guère à prendre à la légère, mais il n'était pas irréparable, ce que le *gentlemen's agreement* du 11 juillet a démontré assez nettement, tandis que l'*Anschluss*, surtout aux premiers mois du Troisième Reich, aurait enterré à jamais l'individualité de l'Autriche, l'avenir de l'idée habsbourgeoise danubienne et la position du catholicisme dans tous les pays germanophones. Ce sont ces considérations, et non pas les soucis, quoique pressants, de l'heure (les conséquences lamentables d'une crise financière), ce sont les égards envers l'Autriche éternelle qui ont obligé Dollfuss à guerroyer sans coup férir, mais nullement avec la certitude de ne pas devoir résister par les armes, contre l'Allemagne et les sympathisants nazistes à l'intérieur de l'Autriche.

* * *

En succédant à Buresch, au mois de mai 1932, Engelbert Dollfuss avait la tâche de liquider non seulement l'héritage d'un gouvernement renversé par des difficultés parlementaires et par les vicissitudes de la politique étrangère, mais toutes les impardonnables erreurs de l'après-guerre commises par tous les partis autrichiens. L'incomparable maîtrise et l'autorité universellement reconnue d'un Seipel auraient à peine suffi pour trouver une solution intégrale dans le système constitutionnel existant. Le grand chancelier avait, en effet, prévu et dressé un plan d'évolution qui aurait insensiblement transformé l'Autriche des Schober et des Otto Bauer, qui faillit devenir celle des sous-führers hitlériens Frauenfeld et Suchenwirth, en un véritable Etat indépendant et à nouveau conscient de ses traditions historiques, de ses conditions géographiques et de sa mission providentielle. Mais Dieu n'avait voulu épargner à ce pays, fait pour jouir des douceurs de son climat spirituel, ni les souffrances d'une double révolution, socialiste et naziste, ni la misère d'une double catastrophe, morale et économique. Mgr Seipel agonisant dans sa chambre de clinique, Dollfuss était seul à affronter tous les dangers.

Que l'on se rappelle la situation de l'Autriche il y a cinq ans : le krach de la *Creditanstalt* avait bouleversé le budget, aucune des grandes banques ne se trouvait à l'abri d'une faillite prochaine. La population, affolée, désespérant de la monnaie nationale, laquelle subissait une dépréciation constante, luttait contre le contrôle des devises nouvellement réintroduit et contre la cherté croissante de la vie; une foule d'employés des entreprises entraînées dans la catastrophe bancaire se voyaient devant le néant. Le nombre des chômeurs augmentait dans des proportions inquiétantes et il fournissait les cadres d'une émeute presque inévitable. Les anciens partis s'étaient avérés incapables de résoudre n'importe quel problème urgent. Le déclin des chrétiens-sociaux était aussi évident que la carence des nationalistes vieux genre, conduits par Schober, et l'impuissance des socialistes de Bauer et de Deutsch. Les jeunes fractions, Heimwehren, nazis et communistes, développaient une agitation fiévreuse; mais la première d'entre elles ne comptait pour rien dans les grandes villes; son chef courageux et très sympathique, le prince Starhemberg, était plus apte à commander une attaque qu'à diriger un travail épineux, lent et systématique. Nazis et communistes préparaient à l'Autriche le bonheur de se fondre dans une plus grande patrie, et d'être soumise, dans ce but, à une dictature féroce. Les jeunes gens, élevés, ou peu s'en faut, par une école livrée aux panger-

ÉDITIONS
TOURNAI



CASTERMAN
PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

Où en est l'Enseignement religieux ?

Essai de bibliographie raisonnée
sur l'enseignement religieux dans les
principaux pays, basé sur l'étude
de 4,500 ouvrages

par le Centre Documentaire Catéchétique des RR. PP. Jésuites
de Louvain.

In-8°, 156 pages : 25 francs

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

la chaudière d'avant-garde

au-to-ma-tique au petit charbon

MAXIMUM
de CONFORT et
d'ECONOMIES...

... GRACE
à la chaudière



EN FONTE, SANS GRILLE

DEMANDEZ NOTICE ET TOUS RENSEIGNEMENTS
A VOTRE INSTALLATEUR DE CHAUFFAGE CENTRAL

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :
CÉRAC S. A., 48, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

manistes ou aux bolchevisants, prirent le goût de l'aventure brune ou rouge, faute de pouvoir s'adonner à des occupations régulières et convenablement rétribuées. La paysannerie se lamentait des méventes, les industriels fermaient leurs usines et les commerçants s'attendaient à en faire autant avec leurs boutiques. Le découragement universel était à son comble. On n'avait confiance en aucun des caciques parlementaires, on craignait le pire et l'on aurait salué le premier coup de main pourvu qu'il eût galvanisé le corps social de l'Autriche moribonde. Les Viennois, désabusés, sceptiques, goguenards, se payaient le triste plaisir — le seul à la portée de tous — de vaticiner sur le cataclysme imminent.

Et les puissances étrangères, surtout la Grande-Bretagne et la France, auxquelles Buresch s'était adressé au moment du krach financier, accordaient bien leur aide à la banque des Rothschild autrichiens, — dont les cousins de Londres et de Paris s'offraient comme garants, — mais elles n'avaient que de vaines paroles pour l'indépendance autrichienne, qui était garantie par les seuls chiffons de papier, paraphés et signés à Versailles, à Saint-Germain et à Genève. Ni le Quai d'Orsay, ni *Downing Street* n'auraient empêché les Allemands d'envahir l'Autriche, les communistes d'y établir des soviets, les voisins d'y pénétrer sous prétexte de combattre les nazis et les bolcheviks, et tout le monde de se partager, en fin de compte, une proie très facile.

Dollfuss n'ignorait aucun de ces éléments d'un problème en apparence insoluble, mais il était de ceux qui espèrent contre toute espérance et qui ont rejeté de leur vocabulaire le mot « impossible ». L'ex-lieutenant de chasseurs alpins se souvenait-il d'une fameuse anecdote militaire : le colonel questionne un jeune officier : « On vous attaque, vous et votre compagnie, de droite avec deux bataillons d'infanterie, de gauche avec six escadrons; vous avez devant vous des marécages et derrière vous l'artillerie ennemie qui vous tire dessus. Vite, vite, qu'allez-vous faire? » « Mon testament, mon colonel! » A en croire des informations sûres, Dollfuss commença son activité gouvernementale par faire son testament, se sachant traqué, menacé et probablement condamné. Mais ce n'était que pour se lancer dans la mêlée avec plus de sérénité.

L'ennemi attaquait de gauche; c'étaient les marxistes qui, avec une obstination déconcertante, refusaient à Dollfuss la dernière chance de les sauver et de maintenir quelques lambeaux du parlementarisme. L'ennemi attaquait de droite; c'étaient les nazis qui dépeignaient ce fils de paysans aux ancêtres profondément enracinés dans le sol comme un mercenaire de l'Internationale noire ou dorée, comme l'esclave des Juifs, et bientôt comme « juif français » (tout le monde sait qu'il y a des Dollfuss en Alsace, dont une branche a émigré au Tessin; de là à en faire des sémites et à les allier au chancelier il n'y avait qu'un pas). L'ennemi tirait de derrière; c'étaient les vieux partis parlementaires, qui ne comprenaient pas que leur glas avait sonné. Les marécages, c'étaient les profondeurs impassables et impassibles de la diplomatie européenne où l'on se perdait dans des notes et des démarches et où des feux follets conduisaient les imprudents vers des abîmes insidieux.

* * *

Reprocher au chancelier qu'il fit appel à des moyens extraordinaires pour sortir, ou plutôt pour faire sortir son pays, de cette passe mortelle, c'est reprocher la détérioration d'une corde à des hommes qui se noient et qui s'en emparent pour grimper à bord d'un navire. Et pourtant, certains gardiens de la paix européenne et des libertés démocratiques ont intenté son procès au valeureux petit chancelier pour avoir attenté au Parlement, aux syndicats, à la Constitution républicaine, que sais-je encore! Ils n'ont qu'une

seule excuse, ces MM. Josses, c'est qu'ils ne sont pas orfèvres, qu'ils n'ont pas vécu en Au riche ces mémorables jours de printemps 1933 où Dollfuss entamait la « lutte finale » contre les exploités du parlementarisme. Pendant presque un an il avait en vain essayé de faire démarrer la machine devenue immaniable. Avec une majorité précaire qui pouvait se transformer en minorité à la première occasion, il avait les mains liées. Aucune des mesures incisives qui urgaient n'agréait aux députés préoccupés exclusivement d'ajourner de nouvelles élections et d'échapper aux vagues brunes qui les auraient submergés. J'en excepte quelques pangermanistes bourgeois qui gémissaient après Hitler et plusieurs crypto-communistes qui s'impacientaient à faire surgir les Soviets. Dollfuss se décida à fermer le temple d'un bavardage nuisible, gratuit quoique payé assez cher. Un beau jour de printemps, le beau palais de la Législative fut cerné par la police, tandis que la troupe bivouaquait çà et là; des agents en civil invitaient MM. les députés à quitter leur centre d'activité et en moins d'une heure le parlementarisme autrichien avait vécu. Un public nombreux et indifférent se promenait dans les rues, contemplait ces beaux militaires et se moquait des précautions inutiles. Jamais Brumaire ne fut moins orageux et plus ensoleillé.

L'opération était moins aisée en ce qui concerne les groupements extra-parlementaires. Les jeunes ouvriers communistes, les adolescents des lycées et les étudiants des facultés, des grandes écoles, convertis aux nazisme, n'étaient pas à saisir d'un seul coup dans un seul repaire, mais ils inondaient le pays de leurs écrits, de leurs graffitti, parsemés sur les murs, de leur verbiage et bientôt de leurs préparatifs militaires. En attendant, ces mouvements extrémistes furent déclarés illégaux et tombèrent désormais sous le ressort de la police. Dollfuss n'avait ni le temps ni la possibilité d'accepter une discussion idéologique; c'est pourquoi il devait se résigner à fermer la bouche aux adversaires, pour ne pas être trop dérangé par leurs cris de révolte. Et le chancelier de se mettre à l'œuvre du renouveau complet, total.

L'emprunt consenti par les grandes puissances et par les voisins de l'Autriche en mai 1932, déblayait le terrain économique et inaugurait l'assainissement du budget et des finances de l'Etat. L'aide anglo-française avait comme prix la promesse de renoncer jusqu'en 1952 au rattachement à l'Allemagne et aux projets unificateurs que Schober et M. Curtius avaient soulevés en mars 1931 par leur plan d'une union douanière austro-allemande. Une réforme constitutionnelle, visant à remplacer les institutions républicaines ultra-démocratiques par un Etat corporatif, fut élaborée dans le silence des bureaux par M. Ender, avocat du Vorarlberg, fort de maintes expériences suisses, ancien chancelier fédéral d'Autriche et jurisconsulte renommé. Le renouveau moral, la création, la « re-création » d'un esprit autrichien, le retour aux bases chrétiennes et « noires-jaunes » de l'ancienne monarchie des Habsbourg devaient procéder non seulement d'un revirement dans les institutions, mais surtout d'une réforme de l'éducation, d'une relève de la garde, d'une épuration des cadres administratifs et, avant tout, d'une organisation du renouveau autrichien.

Cette organisation fut conçue sur l'exemple du parti fasciste en Italie, des nazis allemands, du parti bolchévique en Russie et du parti populaire en Turquie; elle a cependant un cachet spécial, très autrichien. C'est le Front Patriotique (*Vaterländische Front*), dans lequel tous les groupes politiques qui soutenaient Dollfuss devaient se fondre, tandis que l'opposition, naziste ou communiste, devenait proscrite. Les éléments constitutifs du Front Patriotique conservaient néanmoins une certaine indépendance et ce séparatisme s'est manifesté à maintes reprises. Sous la surface officiellement sans fissures, l'on pouvait distinguer les

Heimwehren, de nuance italophile (prince Starhemberg) et germanophiles (major Fey), les chrétiens-sociaux de gauche (Kunschak, le chef des ouvriers chrétiens, et Winter, qui fut vice-bourgmestre de Vienne pendant près de trois ans), le centre chrétien-social, qui incarne une sorte de « ligne générale » et dont M. de Schuschnigg est issu, une droite antiallemande légitimiste (l'ancien chancelier Vaugoin, feu le ministre des Affaires étrangères Mataja), des « accentués » (*Betonte*) très pro-allemands (Srbik, le grand historien, ex-ministre de l'Instruction publique, beaucoup de professeurs et d'industriels), enfin des légitimistes purs (l'aristocratie conduite par le duc de Hohenberg, le prince de Liechtenstein, l'*Eiserner Ring* de M. de Wiesner, qui fut le dernier chef des services de la propagande à la *Ballplatz* sous l'ère habsbourgeoise). Chacun de ces groupes caressait, sur la reconstitution de l'Autriche, des idées divergentes, en politique intérieure et étrangère. La forte personnalité de Dollfuss réussit à se ménager l'obéissance de tous, en ne s'inféodant à personne.

On aura remarqué que les socialistes ne figurent pas dans ce tableau, quoiqu'ils aient été représentés à la dernière Chambre des députés, et même qu'ils y aient formé la majorité relative. Cette absence n'était pas la faute de Dollfuss. Il avait dit, ou fait dire, aux leaders marxistes qu'il accueillerait avec joie la collaboration de tous les *hommes* de bonne volonté, mais qu'il n'admettrait dans son programme rien de ce qui ne cadrerait pas avec une Autriche chrétienne et corporative, traditionaliste et allemande. Vu les réalités politiques, les dirigeants rouges de premier plan n'auraient eu qu'à se démettre et les chefs du second rang qu'à se soumettre, ainsi que le faisaient, avec certes des réserves mentales, les autres partis parlementaires. L'exemple de la Bavière, où l'hésitation des socialistes avait amené la victoire décisive de Hitler, était perdu pour les doctrinaires de l'austro-marxisme. Ils ne savaient qu'élire et se faire élire, et non pas choisir entre des solutions viables, où il y en a toujours une du moindre mal, même si on les rejette toutes du point de vue orthodoxe socialiste. MM. Otto Bauer et Deutsch, militants-militaristes, étouffaient les velléités conciliatrices de leurs camarades modérés, les Renner et les Seitz. Les intransigeants, poussés par leur ressentiment juif et par des instincts anticléricaux inextirpables, se cramponnaient au pouvoir qu'ils continuaient à exercer dans la capitale. Car, en pleine « dictature » de Dollfuss, le camarade Seitz présidait aux destinées de la ville de Vienne, M. Breitner et Tandler géraient l'un les finances, l'autre le ressort de la prévoyance sociale et de l'hygiène communales. Ils ne le faisaient pas trop mal, mais leur faute était de s'imaginer que nul autre ne saurait les remplacer. Ils ne pouvaient pas faire changer de place leur cœur socialiste et ce trait est tout en leur honneur, mais ils se croyaient autorisés à ne pas tolérer qu'on fasse échanger leurs places au soleil contre des fonctions moins en vedette, et cela les rendait sourds aux voix de la raison politique.

* * *

Peu de temps avant les événements de février, un intermédiaire très respectable proposait aux socialistes un arrangement pacifique et une liquidation échelonnée de leurs positions perdues. Breitner, qui avait, débuté dans la haute banque et qui s'était fait remarquer pour ses aptitudes boursières, ne fut pas plus avisé que son collègue Bosel, sympathisant du socialisme, coryphée des temps de l'inflation, insatiable pendant son apogée et culbuté par un séisme soudain. Les marxistes préféraient la lutte, armée et désespérée, à un compromis sauveur. Ils devaient connaître leurs forces qui étaient faibles et leurs faiblesses qui étaient fort nombreuses. Le succès d'une insurrection rouge était impossible,

et même s'il avait duré quelques jours, il se serait soldé par une débâcle sûre et certaine. Le soulèvement des socialistes pouvait, ou bien être brisé par les troupes du gouvernement, ce qui eut lieu pour le bonheur de l'Autriche, ou bien être vaincu avec l'aide des nazis, ce qui aurait signifié la synchronisation hitlérienne, ou bien être étranglé par une intervention étrangère. Les deux dernières éventualités auraient probablement abouti à une guerre générale.

Malgré ce trilemme facilement discernable, le *Schutzbund*, l'organisation publique de l'émeute clandestinement préparée, poussait à la guerre civile. Les autorités en eurent vent, aucun secret ne pouvant échapper, en ce pays, aux fins renards de la Sûreté. L'exécutif s'efforça de déjouer le plan marxiste en confisquant les dépôts d'armes secrets et en interdisant le parti socialiste, converti à la résistance armée. Le secret de ses intentions ne fut pas mieux gardé que celui des menées marxistes. Et la révolution éclata. Les trois peu glorieuses de février 1934 firent couler le sang de milliers de braves ouvriers et d'agents dévoués de l'ordre public. Vienne et les régions industrielles de la Styrie devinrent le théâtre d'opérations guerrières. Le canon tonnait et l'Europe se demandait avec angoisse s'il n'allait pas provoquer d'écho au delà des frontières autrichiennes. Mais la police et l'armée avaient vite fait de maîtriser un adversaire supérieur par le nombre, pourtant très inférieur par son expérience et par son armement. Les divisions tchécoslovaques, hongroises, yougoslaves, italiennes et allemandes qui toutes étaient sur le point d'intervenir, n'eurent pas à se mettre en marche. L'ordre régnait à Vienne et Dollfuss était le dernier à se réjouir de son triomphe sur des concitoyens.

Il n'avait pas pu éviter ce duel avec l'ennemi de gauche, il aurait aimé éviter le combat contre l'ennemi de droite. Tout ce qu'il demandait, c'était de reconstruire en paix l'édifice dont il avait dessiné les contours. L'armée avait maintenant fait ses preuves et la police était réputée pour sa valeur sans devoir la documenter. Le chancelier se savait assuré contre une nouvelle attaque venant de l'intérieur, du côté nazi, mais il redoutait l'agression étrangère. Nous avons dit sans ambages le peu de confiance qu'inspiraient les démocraties occidentales. Le Troisième Reich n'était pas encore sorti des lunes de miel prolongées qu'il savourait avec la délicieuse toute-puissance; il brûlait de montrer sa force et de délivrer les frères danubiens, les Allemands alpestres, dénommés Autrichiens, du joug clérico-juif. Pendant toute la période des débats de Dollfuss contre le parlementarisme et les rouges, les nazis ne lui avaient pas accordé de trêve. Manifestations et actes de terrorisme pullulaient; l'interdiction du parti n'était qu'une plaisanterie qui aidait les nazis à attirer la jeunesse, conspiratrice par nature et toujours aventurière. Les progrès du mouvement hitlérien furent enregistrés avec enthousiasme et nourris par un appui moral et aussi plus palpable, non seulement par la centrale du parti à Munich, mais aussi par les autorités du Reich. Des protestations autrichiennes restèrent sans effet. Les incidents diplomatiques se succédèrent. Des ministres allemands du Reich furent invités par des agents de la police viennoise à rebrousser chemin dès qu'ils étaient descendus de leur avion; le fameux agitateur nazi M. Habicht, que les dirigeants de Berlin revêtirent d'un caractère diplomatique, pour l'immuniser contre les démarches de la Sûreté autrichienne, se vit refuser l'agrément et le permis de séjourner à Vienne. En guise de représailles, la *Gestapo* s'empara de l'attaché de presse autrichien auprès de la légation de Berlin, M. Wasserbaeck — spécialement exécuté parce que l'on connut sa qualité de prêtre catholique et qu'on le qualifia de jésuite à robe courte — et le jeta en prison, où il voisina avec des cambrioleurs et des prostituées.

Ces faits divers illustrent mieux l'atmosphère envenimée qui entourait alors les relations des deux Etats allemands que ne le ferait l'énumération des griefs réciproques, vrais ou controuvés. Ajoutons-y le traitement infligé à quelques Autrichiens de marque résidant en Allemagne et non conquis au nazisme et l'érection du camp de concentration autrichien à Wöllersdorff, où les militants hitlériens subissaient une réclusion parfois très dure et toujours arbitraire. N'oublions pas la propagande très intense que l'Allemagne fomentait parmi les officiers et parmi les policiers autrichiens, ni les bombes, lacrymogènes et aussi moins inoffensives, employées par les nazis pour intimider la légalité; mentionnons la légion autrichienne qui s'était formée d'émigrés hitlériens et qui comptait à un moment 17.000 jeunes gens, munis d'armes et prêts à envahir leur patrie. N'en doutons pas, l'horizon politique autrichien était couvert de nuages et la foudre pouvait tomber à chaque moment.

Dollfuss se mit à chercher un paratonnerre. Il le découvrit à Rome. Tandis que les grandes puissances occidentales délibéraient et que Vienne aurait pu périr, le Duce se confessa nettement partisan d'une Autriche indépendante et il promit à Dollfuss une aide efficace. La communauté des intérêts qui existe entre l'Italie, l'Autriche et la Hongrie s'exprima dans les protocoles romains de mars 1934, signés par Dollfuss et Gömbös, accourus en personne. Dorénavant l'Autriche n'avait plus à craindre l'invasion du dehors. Le chancelier était à même de commencer sa grande œuvre constructive à l'intérieur. Il posa la première pierre de l'édifice en faisant voter par les membres non marxistes du Parlement fantôme la Constitution de la nouvelle Autriche corporative, chrétienne et allemande, complétée par un Concordat avec le Saint-Siège. Les députés de cette Chambre introuvable votèrent leur arrêt de mort; ils se sont éteints « en beauté ». Que la paix soit avec eux!

* * *

Mais elle ne le fut pas avec l'Autriche. La charte élaborée par M. Ender, non sans le concours d'un « non-aryen », M. Hecht, directeur au ministère de la Guerre et bras droit de l'ex-chancelier Vaugoin, cette loi fondamentale de l'Etat perpétuait l'indépendance de ce qui était pour les nazis un « Gau » de la plus grande Allemagne. La Constitution proclamait l'égalité des droits pour tous les citoyens et les droits de citoyen pour tous les ressortissants, y compris ceux de race inférieure et des métis. Le Concordat raffermit la position de l'Eglise et, pour tout dire, le texte de la Constitution semblait annoncer la restauration future des Habsbourg.

Dans les antécédents, demeurés obscurs, de l'assassinat de Dollfuss, cette dernière appréhension semble avoir joué le rôle décisif. Je dois me refuser, pour le moment, la satisfaction d'appuyer cette thèse par des raisons convaincantes. Contentons-nous de préciser ce qui a été constaté par les enquêtes officielles des tribunaux : Dollfuss a été la victime d'une conjuration de nazis autrichiens, recrutés parmi des anciens soldats et avec la complicité de certains policiers. Les habitudes du chancelier et une insouciance criminelle de ceux qui auraient dû prévoir une agression ont facilité l'exécution du projet criminel.

De même que Seipel, Dollfuss se dérobait volontiers à la surveillance policière. Un jour j'ai rencontré le petit chancelier comme il se promenait le dimanche, accompagné d'un seul secrétaire, en sortant de l'église des Bénédictins dits Ecossais. Une foule très dense entourait le chef du gouvernement, qui s'avancé d'un pas de sénateur, avec son air de gamin superintelligent. Aucune espèce de surveillance. Mais des regards qui n'étaient pas tous imbus de sympathie se concentraient sur Dollfuss qui n'en eut cure. Une autre fois j'ai croisé son chemin, tandis qu'il lon-

geait le *Ring*, aux abords du *Rathauspark*, précédé de son « ombre », un gros lourdaud de flic en civil (qui, à ce que j'ai appris, a été coffré plus tard pour son attitude très suspecte). « Tiens, dis-je alors à mon fils, ce n'est pas prudent de la part de Dollfuss de se balader comme ça, sans cérémonie, dans les rues désertes. Un mal-intentionné aurait le travail facile. Il tirerait quelques balles et disparaîtrait dans le parc sans être attrapé. » J'avais été bon prophète. Quelques semaines plus tard, un individu a manqué de tuer le chancelier à une centaine de pas du lieu où j'avais formulé mes observations. Dollfuss l'échappa belle, mais il trouva un jour une minuscule machine infernale sur son bureau de la chancellerie et une lettre, qui expliquait ce don, conçue à peu près en ces termes : « Vous voyez que nous pénétrons partout et que vous n'êtes nullement sûr de tromper notre vengeance. Cette fois, ce n'est qu'un avertissement. Si nous l'avions voulu, cette machine serait chargée et vous ne seriez plus. Attention, gare à vous! »

Toujours est-il que Dollfuss et la chancellerie fédérale étaient informés d'une conspiration naziste qui devait éclater prochainement et que, trois ou quatre heures avant le crime, des indicateurs de la police annonçaient même le coup de main projeté contre le palais de la *Ballplatz*. Dollfuss convoqua le Conseil des ministres pour les informer de l'imminence d'une seconde émeute naziste. C'est pour que le gouvernement ne soit pas à la merci d'une seule bande d'agresseurs que les Excellences se dispersèrent rapidement pour regagner leurs bureaux, tandis que Dollfuss, le baron Fey, son remplaçant, et le sous-secrétaire d'Etat baron Karwinsky restèrent à leur place, dans la chancellerie. Ce qui est inexplicable, c'est qu'aucune protection renforcée du siège central administratif n'ait été ordonnée et que les cent quarante insurgés, revêtus d'uniformes militaires, aient pu entrer dans le bâtiment par la seule porte principale, toute grande ouverte, sans en être empêchés par personne.

C'est ici que se situe la question de la complicité de hauts fonctionnaires de la police. On a arrêté et jugé le directeur de la police viennoise, M. Steinhäusl; son cas demeure fort douteux. D'ailleurs, M. Steinhäusl a bénéficié depuis longtemps d'une amnistie. Des raisons psychologiques me font croire à son innocence du point de vue juridique. J'habite depuis des années côte à côte avec cet éminent criminaliste, qui a été la terreur des assassins et des brigands viennois; en entendant le rire franc et loyal de M. le conseiller aulique, en le voyant venir et s'en aller en compagnie de ses jolies filles, en voyant la vie de famille qu'il a toujours menée et son *standard of life* plus que modeste, on exclut de prime abord une complicité motivée par l'intérêt matériel. Il en est de même quant à un forfait dû à l'ambition démesurée. Mais je suppose que M. Steinhäusl en aura su, plus qu'un autre, sur les préparatifs d'une agression contre le chancelier et qu'il s'est tu, sous l'influence d'un douloureux conflit intérieur. Les sentiments très nationaux-allemands de l'ancien directeur de la police sont bien connus; ils lui auront défendu de « trahir » ceux dont il désapprouvait certes les actes, mais dont il partageait les idées.

La culpabilité d'un second prétendu coupable est moins soumise à conteste. M. Rintelen, l'ex-*Landeshauptmann* de Styrie, ex-ministre et « roi non couronné » de son fief, a trempé dans le plan de renversement du gouvernement et désiré se substituer à Dollfuss. M. Hamburger, chef ruiné d'une grande entreprise industrielle, partage les présomptions, ou plutôt la presque certitude, qui milite contre M. Rintelen. En tout cas, il existait un plan pour pénétrer dans la chancellerie fédérale, pour y faire prisonniers les ministres réunis en conseil, pour les déclarer déchu, s'ils ne donnaient pas d'eux-mêmes leur démission « volontaire », pour installer M. Rintelen et pour établir un gouverne-

ment national-socialiste, renforcé, pour la forme, de quelques nationaux allemands libéraux et de quelques fonctionnaires et officiers généraux.

Par un curieux « hasard », M. Rintelen, alors ministre d'Autriche à Rome, était de passage à Vienne ce 25 juillet de maudite mémoire. C'est à l'heure du repas principal — qui se sert, dans ces pays, au début de l'après-midi — que la T. S. F. annonçait aux Autrichiens surpris et désorientés la chute du gouvernement Dollfuss et la prise de pouvoir par M. Rintelen. Au moment où quelques nazis, ayant pénétré au siège de Radio-Vienne, divulguaient ces informations, qu'ils pouvaient croire exactes, cent quarante hommes armés, en uniformes de l'infanterie et de la police, se présentaient au palais de la *Ballplatz*, résidence du président de la Confédération et du chancelier, pour relever la garde de ce bâtiment. On les laissait pénétrer, sans soupçonner que cette compagnie entrant au pas cadencé était toute autre chose que de la bonne compagnie. Aussitôt à l'intérieur de la chancellerie, les conjurés, sous le commandement d'un appelé Planetta et d'un nommé Holzweber, fermaient les grandes portes et se distribuaient dans tous les bureaux pour en expulser les fonctionnaires. Ceux-ci et quelques visiteurs, parmi lesquels M^{lle} Mathieu, de la légation de France, furent conduits dans une cour où ils durent stationner sous les yeux de quelques révoltés armés. Au premier étage, un conseil de cabinet venait de se terminer; la plupart des ministres avaient quitté le Palais pour leur bonheur. Pour son malheur, Dollfuss était encore là dans son bureau; le vice-chancelier baron Fey et le sous-secrétaire baron Karwinsky étaient pareillement surpris par les assaillants. Mais ceux-ci n'en voulaient qu'au chancelier. Bousculant un agent de la Sûreté et un planton, ils firent irruption. Planetta déchargea son revolver sur Dollfuss qui, instinctivement, tâcha de protéger son visage, en le couvrant de ses bras. Le coup, tiré à une distance de quelques pas, abattit la victime. On le porta sur un canapé et là Dollfuss agonisa pendant quatre heures, perdant son sang, perdant, à plusieurs reprises, conscience, perdant même l'espoir d'avoir sauvé l'Autriche, — les assassins lui dirent qu'un « gouvernement national » sous M. Rintelen allait lui succéder, — mais ne perdant ni son héroïsme chrétien, ni sa bonté profondément humaine. Il demanda à voir M. Fey et s'entretint avec lui, sous le contrôle des émeutiers; il adressa ses adieux à sa femme et à ses enfants absents. Un policier, prisonnier des révoltés, pensa de façon primitive les blessures du chancelier : « Que vous êtes bons, mes enfants, chuchota le mourant, pourquoi se haïr, pourquoi se faire du mal? Je n'ai voulu que le salut de ma patrie. » Il voulut se confesser; les brutes, qui souillaient la mort d'un saint, refusèrent de chercher un prêtre. Enfin Dollfuss s'éteignit...

Entre-temps, la nouvelle de l'assaut s'était répandue dans Vienne; les ministres échappés de la *Ballplatz* se réunirent au ministère de la Guerre, le président de la Confédération fut alerté dans son hôtel particulier. La troupe accourut et entoura la chancellerie d'un cordon. Le docteur Funder, le courageux directeur de la *Reichspost*, arrêta dans un palace de la *Ringstrasse* M. Rintelen, dont on sut immédiatement le rôle prépondérant dans cette affaire. On connaît le reste : l'intervention malencontreuse du ministre d'Allemagne M. Rieth, l'attitude peu glorieuse du baron Fey, prisonnier des rebelles, leur capitulation, les émeutes et les combats sanglants dans les provinces alpêtres, la victoire du gouvernement, la mobilisation italienne, le rappel de M. Rieth et le recul des autorités allemandes qui se désolidarisèrent de l'insurrection manquée. Le 30 juillet, après des consultations délicates et difficiles, M. Miklas, président de la Confédération, nomma chancelier le docteur von Schuschnigg, ministre de l'Instruction publique, et vice-chancelier le prince Starhem-

berg, qui prenait en outre la direction du Front Patriotique. La succession de Dollfuss, confiée ainsi à un duumvirat, allait se défendre contre des légataires qui ne figuraient pas dans le testament du Chancelier-Martyr.

Prof.-Dr O. FORST DE BATTAGLIA.

Litanies du XX^e siècle au Petit Pauvre d'Assise ⁽¹⁾

François, petit pauvre du Bon Dieu, vous êtes un saint bien extraordinaire, un saint pas comme les autres, un saint fascinant et déroutant, et tellement sympathique, et... tenez, puisque c'est l'homme moderne qui vous parle, laissez-lui dire le mot : un saint épatant (c'est ainsi que nous parlons, saint François, au XX^e siècle).

Mais oui, c'est vraiment curieux : vous nous attirez, semble-t-il, à force de nous heurter. Car enfin votre vie, votre conception même de la vie, est aussi exactement que possible aux antipodes de la nôtre : nous ne rêvons qu'argent (nous disons aujourd'hui galette) — et vous vous êtes systématiquement appauvri et vous jetez dans le crottin l'or qu'on vous présentait; nous aimons désespérément le confort, le luxe, le plaisir sous toutes ses formes — et vous n'avez trouvé de plus grand plaisir que de vous massacrer et de vous priver de tout; nous sommes férus de science — et vous vous êtes vanté de ne rien savoir hors le Christ crucifié; nous ne cherchons qu'à monter — et vous n'avez aspiré qu'à descendre.

Nous serions bien tentés de vous dire comme le frère Masséo : « Comment se fait-il donc que tous courent après vous? » Car c'est un fait : le monde d'aujourd'hui, qui vous ressemble si peu, se tourne vers vous, comme d'instinct, cherchant quelque chose que vous portez dans vos mains, quelque chose dont il a un besoin fou et qu'il ne trouve dans aucun coin de sa vie ultra-perfectionnée. Cela est assez déconcertant, car vos mains... elles sont vides. Et nous n'y découvrons que deux blessures!

Mais après tout, j'en sais un Autre, qui, venu pour tout attirer à Lui, n'a cherché, apparemment, qu'à nous repousser par sa doctrine : « Bienheureux les pauvres! Bienheureux les méprisés! Bienheureux... les malheureux! » Quelle pierre dans la mare comme début de prédication! Et pourtant voici vingt siècles qu'en vérité Il attire tout ce qui est capable d'aimer la beauté. Et Lui aussi a les mains transpercées...

C'est peut-être là votre secret, saint François...

La vie évangélique, voilà ce que vous rapportiez aux hommes ainsi qu'un autre Christ. La parole du Sauveur, vieillie et presque périmée, redevenait toute jeune sur vos lèvres, pleine de fraîcheur et de nouveauté. Or Il a, Lui, le secret faute duquel tout homme dépérit.

Nous l'avons de nouveau perdu, le bienheureux secret, oublié dans l'inférieur tourbillon de la Babylone moderne. Et c'est pourquoi nos yeux se tournent vers vous, cherchant ce quelque chose que nous devinons dans vos mains : la joie.

Nous en sommes tellement sevrés!

(1) Extraits d'un ouvrage qui paraîtra incessamment sous ce titre (Beyaert, Bruges).

Tous nous aimons le plaisir, et la gloire, et ce qui brille, qui flatte, qui berce nos cœurs terrestres. Mais il en est, des cœurs, trop hauts pour en rester là : ils se reconnaissent au signe de la générosité. François était un magnanime.

Il chevauchait un jour près d'Assise, dans son équipement de velours et de brocart, l'âme bouillonnante de projets, heureux, plein de rêves, et si fier!

Or voici qu'à la porte de la ville un regard attira le sien : un chevalier pauvre — noblesse dédorée — le considérait avec envie. François comprit ce regard, cette détresse. Il pouvait, comme nous faisons d'ordinaire, détourner les yeux et passer outre. Mais son cœur, toujours, était ouvert, parce que son cœur était libre : il n'y tint pas, et, descendant de cheval, sans balancer, troqua les beaux habits tant caressés contre les hardes du malheureux.

Ceci, ô cher François, est une des choses qui me semblent les plus admirables dans votre précieuse vie. A cause de ce geste-là, nous ne pourrions pas ne point vous aimer : et Dieu — qui est charité — dut en ce moment se pencher sur vous avec infiniment de complaisance et reconnaître en vous son enfant, son image : le signe divin — le signe de la bonté. C'est à cause de cela, je crois, que vous êtes devenu saint François, le séraphique saint François, car les deux amours n'en font qu'un, et cet amour, vous le portiez déjà dans votre âme généreuse. Votre cœur, il n'avait pas besoin de conversion. Seul l'esprit devait comprendre encore. Dieu n'avait qu'à parler : Il allait le faire.

* * *

Et Dieu parla à François sur la route de Spolète — sur la route de la gloire terrestre :

— François, qui vaut-il mieux servir, le suzerain ou le vassal?

— Oh! le suzerain, Seigneur!

Ce fut tout — et cela suffit : François fit demi-tour.

Elle est bien extraordinaire, quand on y songe, cette brusque volte-face, cette conversion instantanée, cette docilité à la grâce sans l'ombre d'hésitation ni de résistance. Car le jeune Francesco était sur le chemin du rêve, à cette heure allègre et exaltante, précieuse entre toutes, où l'idéal longtemps désiré commence à devenir réalité.

Son *oui* fut un renoncement total, parce ce que ce *oui* abdiquait ce qui était le plus cher au cœur du jeune homme : c'était, déjà la « pauvreté en esprit ».

Et François commença à rêver à sa Dame.

— Eh! Francesco, est-ce à ta fiancée que tu songes? lui demandent ses compagnons gouailleurs.

Et soudain le regard, perdu très loin dans les horizons du Royaume, se fait profond, et tendre infiniment :

— Oui, je songe à ma Fiancée... Mais elle est plus belle, plus noble, plus riche qu'aucune fiancée terrestre!

Et voici que sonne, en ce doux soir italien, une grande heure de l'histoire chrétienne : voici réaffirmée la noblesse de la Pauvreté; voici François rapportant aux hommes l'étonnante Béatitude retrouvée sous le boisseau, le grand paradoxe, le sublime scandale de l'Évangile : « Bienheureux les pauvres!... Ceux-là auront le Royaume des Cieux ».

La richesse de la pauvreté! Les trésors infinis troqués contre nos guenilles d'emprunt! Pauvreté! Dame de si haut rang qu'elle ne s'abaissa jamais à disputer aucun de nos oripeaux, qui, vêtue de haillons, porte, fière comme le ciel, sa seule beauté comme ornement, et, dans ses mains très pures, tient la clef d'or du Royaume!

Ah! François, vous étiez fait pour cette fiancée-là, votre cœur était assez haut placé pour la comprendre, vos yeux assez purs

pour voir son regard limpide. Vous ne pouviez aimer qu'elle : elle devait vous conquérir dès le premier jour de votre rencontre.

Et combien vous dîtes la voir belle, désirable, resplendissante dans sa candeur, pour vous donner, si vite, avec cette plénitude! Mais aussi votre cœur était magnifiquement libre.

Hélas! que faisons-nous? Nous passons notre temps à chercher désespérément, à nous disputer basement cet argent qui ne nous donne rien, ces biens qui ne sont qu'illusion, ces joies viles qui ne savent que mentir : et nous vivons à côté de la richesse, à côté de la beauté, à côté de la vie sans les voir!

Cher et bienheureux François qui eûtes la grâce de voir, ouvrez nos pauvres yeux, et que nous aussi, pour notre joie, nous puissions comprendre, et aimer!

* * *

Alors, comme tous ceux qu'obsède une grande pensée, François sentit naître en lui le besoin du retirement. Au lieu des salles de plaisir, il fréquenta les grottes.

Là, dans le silence coupé seulement par le bruissement des feuilles et le cri des grillons, il se laissait imprégner par l'harmonie originelle de la création dont lui-même était un élément, destiné comme les autres à chanter le Créateur. L'esprit tendu vers la vérité, il tâchait à comprendre, à retrouver, à renouer les fils de la vraie vie.

Et parmi ses sanglots s'échappait de son cœur cette prière : « Seigneur, montre-moi tes chemins, enseigne-moi la perfection de tes sentiers. »

Et quand il sortait de ces longs colloques avec Dieu, on avait peine à le reconnaître, tant son visage était ravagé par les larmes.

Je voudrais, saint François, vous faire une prière qui paraîtra bizarre aux hommes de mon temps. Oh! elle est sans doute naïve, inepte et tout à fait exagérée : j'en conviens d'emblée, mais cela me soulagera de la faire telle quelle. C'est que vous obteniez du Bon Dieu, qui vous aime tant, la destruction pure et simple de tous les dancings, cinémas, guinguettes, tripots, cabarets de nuit et maisons louches qui sont dans l'univers — et il y en a des millions — et de toutes ces choses équivoques que l'homme a inventées pour se distraire. Se distraire! C'est le grand souci : se distraire de la vérité, prendre toutes garanties pour ne pas risquer de se trouver confronté avec elle : voilà notre sagesse, notre vile et lamentable sagesse. Et nous y avons atteint, aujourd'hui, à une inquiétante perfection.

Nous avons peur de la lumière, avouons-le : et c'est pourquoi nous avons peur de la solitude, où nous pourrions la retrouver. Et quand, pour nous guérir, on nous propose une retraite de trois jours, nous repoussons cette grâce importune avec une véritable terreur, et nous trouvons plus malin, et plus sûr, de retourner... nous distraire.

Vous, ô François, vous avez fait cette démarche qui fut le point de départ de tous les saints : courageusement, vous avez regardé la vérité en face. Et c'est pourquoi vous avez trouvé la lumière.

Ah! puisque vous ne pouvez, c'est évident, m'obtenir le cataclysme que j'implore, du moins détachez nos cœurs de ces choses vaines, de ce film illusoire qui, pour nous, remplace la vie. Mettez en nous un peu de ce courage élémentaire qui nous manque et qui vous a porté si haut.

Que nos yeux cessent enfin de regarder bêtement l'écran, et se retournent vers la vie, qui est en Dieu!

* * *

Et la lumière se fit, paradoxale et éclatante :

« François, toutes les choses que tu as aimées, il faut que tu les méprises, et ce que tu as haï jusqu'ici, tu devras l'aimer. Et quand tu seras entré dans cette voie, ce qui te semblait doux te deviendra amer, et ce que tu détestais se changera en douceur et en joie. »

Oui, voilà : tout l'Évangile, les Béatitudes, le prodigieux, le surnaturel renversement des valeurs. « Brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé. »

Or comme François errait dans la campagne retournant cette pensée dans sa tête, il entendit la crécelle d'un lépreux qui approchait. Rien ne lui était plus odieux : instinctivement il voulut fuir; mais la parole entendue le retint. « Ce que tu as haï... » Ah! c'était donc cela...? Alors... O cher François, que vous fûtes beau en ce moment-là! Et comme ce fut bien là l'acte décisif, le demi-tour non plus seulement dans le cœur, mais dans l'œuvre, dans le concret de la vie! Je vois vos fines lèvres, si difficiles, si délicates, s'approcher de la bouche immonde, vos yeux agrandis par l'horreur, votre cœur soulevé de dégoût; et votre volonté raidie à se rompre — et le geste qui se fait quand même. Ce contact... O merveille! C'était donc vrai, Dieu ne vous avait pas trompé : voici qu'une telle douceur vous avait envahi corps et âme, que vos lèvres s'attardaient sur celles du lépreux pour y boire l'amour : votre premier baiser d'amour au Christ, au Crucifié que l'on n'embrasse que sur la croix.

Et je songe aux belles dames, qui passent des heures à se parfumer et à se peindre, et aux messieurs qui savourent des cigares trop chers entre des cocktails trop nombreux, et à notre hantise d'éloigner de nous tout ce qui est pénible ou déplaisant. Je songe aux infamies auxquels l'homme prostitue le baiser, cette chose sacrée. Je considère, à la surface du monde, ce triomphe du confort qui est le dernier cri de notre barbare civilisation... Et je me dis que nous sommes décidément dévoyés et que nous tournons le dos à l'amour, parce que notre stupide entreprise a consisté à supprimer la croix, c'est-à-dire l'Évangile.

Dans l'angoisse de l'immense désarroi où nous nous débattons, nous nous tournons vers vous, pénitent de l'amour, pour réapprendre la sainte pénitence. Vous avez, vaillamment, remporté la grande victoire, celle de l'homme sur lui-même : après quoi, Jésus vous a dit la bienheureuse parole : « Et maintenant suis-moi. » C'était cela, cette douceur qui vous a enivré après votre héroïque baiser.

* * *

Ce que rapportent ici vos historiens, saint François, me paraît vraiment bien drôle : ils racontent comment vous fûtes, à la suite de vos sublimes frasques, cité devant le tribunal par messire votre père, qui était un homme honorable. Non, mais quelle idée de traîner à la barre une alouette, un rossignol, un séraphin ailé comme vous! C'était bien la revanche de la terre sur le ciel.

Mais vous eûtes « la belle », et votre revanche à vous fut bien inattendue. D'abord vous fîtes opposition à la citation, arguant de votre qualité cléricale, mais surtout parce qu'il vous déplaisait d'avoir affaire à des juges, huissiers et avocats, les procès n'étant point votre fait. En suite de quoi c'est devant l'Évêque que vous eûtes à comparaître, non point pour disputer, mais pour prêcher au monde, pour écrire dans l'histoire de la beauté une des pages les plus belles et brosser ce tableau unique, et faire ce geste magnifique que les poètes devaient chanter et les artistes retracer à travers les siècles pour l'honneur de l'humanité.

Oh! vous étiez dans votre tort, et votre père — qui était un homme honorable — avait le bon droit de son côté. Il triomphait; mais vous n'en aviez cure, n'étant pas de ceux qui calculent.

L'évêque vous condamna à la chose que vous désiriez le plus : un baiser nouveau à votre Dame, la sainte Pauvreté.

C'est alors que s'ouvrirent vos ailes :

« Non seulement je rendrai à mon père son argent, mais encore les vêtements que je tiens de lui... »

Et vous voici devant ces bourgeois ébahis, nu, couvert seulement de votre cilice, les yeux brillants de l'inspiration divine, affirmant d'une voix frémissante :

— Ecoutez tous ce que j'ai à dire, et comprenez : désormais je ne dirai plus : « Mon père Pierre Bernardone », mais : « Notre Père qui êtes aux cieux! »

Et Bernardone, tête basse, ramassa le mammon, et les avocats rentrèrent leurs plaidoyers.

Ah! l'admirable procès et qui, triomphalement, condamne nos procès!

Saint François, je vous demandais, dans ma candeur, de détruire les lieux de plaisirs... C'était une énormité. Si j'osais, j'y ajouterais bien celle-ci : Il est d'autres endroits, qui ne sont pas, certes, des lieux de plaisirs, mais où se donnent rendez-vous toutes les discordes, les haines, les bassesses, les égoïsmes humains; des champs clos où les hommes s'entre-déchirent à coups de papier timbré, et où trop souvent le retors l'emporte sur le juste. Ah! le beau feu de joie que feraient ces millions de dossiers, avec tous leurs exploits, arguments, considérants, déclarations, conclusions, interlocutions, charabias et brouillaminis! Je songe à un monde sans procès... Comme il serait bien selon votre cœur! Vous aviez horreur de la chicane.

Mais à quoi bon? Ceci encore n'est que rêverie : tant que les hommes disputent, les juges doivent bien juger et les avocats plaider; et ils font ce qu'ils peuvent : ce n'est pas leur faute si c'est si compliqué. Ce sont les hommes, hélas, que vous devriez guérir.

* * *

Nous nous tournons vers vous, petit pauvre aux yeux clairs! Du fond de l'abîme nous criions vers vous...

Nous sommes tombés très bas, pour avoir voulu refaire l'escalade insensée de Babel. Nous sentons tout crouler, et le sol se dérober, et déjà nous voyons le fond du gouffre au bout de la pente terrible que l'on appelle la *décadence*. Et dans l'angoisse qui nous investit nous cherchons un sauveur.

C'est vous, ô saint d'Assise, ce miraculeux sauveur. Vous êtes l'homme d'aujourd'hui, parce que précisément vous n'avez fait que remonter cette même pente sur laquelle nous glissons.

Nous avons suivi le char des trois concupiscences, Mammon, Bélial et Lucifer; et vous, qui les avez triomphalement vaincues, vous avez dans vos mains les armes qu'il nous faut pour entamer le combat.

Nous servons le Veau d'Or : et nous nous sommes perdus dans la fièvre des affaires, des usines, de la Bourse. Nous avons inventé cette chose monstrueuse, l'industrie de l'argent : et elle n'a fait que déplacer l'argent et créer dans le monde entier une situation catastrophique.

Apprenez-nous la pauvreté d'esprit, le saint détachement qui brisera les chaînes d'or. De l'esclavage de Mammon, délivrez-nous, saint François!

Nous pourrissions de plaisirs, de vie facile et confortable : nous avons suivi la sirène perfide; et elle nous a menés dans les odieux bas-fonds de la luxure et de la corruption.

Rendez-nous la pureté qui est notre glorieux bonheur, montrez-nous les voies saintes des pénitences viriles et de la vie austère. Des ignominies de Bélial, délivrez-nous, saint François!

Nous sommes bouffis d'orgueil à cause de nos inventions; et



AU TEMPS jadis, la « bonne enseigne » signalait aux passants un artisan consciencieux, fabriquant des produits de choix.

De nos jours, cette référence se trouve dans l'étalage, sous forme de bons produits.

Vous reconnaîtrez donc un commerçant désireux de soigner les intérêts de ses clients en leur four-

nissant ce qu'il y a de meilleur, aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à un franc, qui font l'orgueil de sa vitrine.

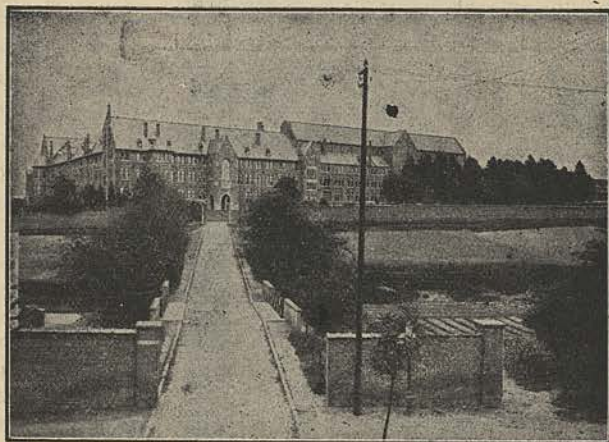
Au temps présent, la « bonne enseigne » est une boîte de...



JACQUES
SUPERCHOCOLAT

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

HEVERLE (Louvain) Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales agréées : moyenne, primaire, gardienne, professionnelle agricole, avec sections préparatoires.
Sections agréées : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère agricole.
Humanités complètes.
Ecole primaire et Jardin d'enfants.
De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.
L'enseignement est confié à des religieuses diplômées de l'Université, à des régentes et à des institutrices, porteuses de diplômes spéciaux.
Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN
lez-BRUXELLES
(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

INSTITUT DES Religieuses Ursulines de l'Union Romaine

RUREMONDE (Limbourg hollandais)

Cours spécial pour jeunes filles de langue française, désirant apprendre le néerlandais

SŒURS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1. BERGHEM - lez - AUDENARDE
2. OOSTERZELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Etudes moyennes et primaires. — Cours de coupe. — Commerce. — Ecole ménagère. — Sténo et dactylographie.

Home Saint-Alfred

MAISON DE REPOS
POUR MESSIEURS

TENUE PAR
les Frères de la Charité

A CASTEAU-LEZ-SOIGNIES

Situé en pleine campagne, loin de toute agglomération populeuse et de toute industrie, c'est l'endroit idéal pour une cure de repos.

elles n'ont réussi qu'à nous affranchir de Dieu : nous nous sommes crus des dieux — et Dieu nous a lâchés. Nous avons fait le malin, et proclamé les droits de l'homme. Et de cette révolte contre le devoir s'est élevé un vent terrible qui aujourd'hui menace le monde entier.

Ah! venez nous redire que l'homme n'est grand que par l'humilité et ne règne que par l'obéissance. De l'esprit de révolte, de l'orgueil de Lucifer, délivrez-nous, saint François!

Délivrez-nous de l'esprit moderne, et qu'enfin, au lieu de l'infamante complication qui rend le monde neurasthénique, nous retrouvions, dans la simplicité, cette « sœur de la sagesse », le trésor de la joie parfaite.

MARTIAL LEKEUX, O. F. M.

Les origines catalanes

Lorsque, en remontant de Madrid vers Barcelone, le voyageur rejoint l'Ebre à Fayon, il ne tarde pas à s'apercevoir qu'autour de lui se croisent des sons nouveaux. Ce n'est plus, dans le parler courant, l'éclat redondant du verbe castillan, mais un langage à la fois plus martelé et plus sourd, souvent susurré de l'intérieur de la bouche plutôt qu'articulé nettement. Cette différence est frappante : les mots sont plus contractés qu'en Castille et ils ont une chute brève assez semblable à l'e muet des méridionaux français; le vocabulaire est tout autre, la syntaxe n'est plus la même. Or, à partir d'une certaine ligne, le peuple ne parle d'autre idiome que celui-là. La langue catalane, tel est le premier indice d'une réalité qui a créé à l'Espagne l'un des plus gros problèmes des temps actuels.

Comment la Catalogne a-t-elle été amenée à prendre dans l'Espagne une place distincte et à revendiquer une large part d'autonomie ? C'est ce que nous essaierons de rechercher brièvement.

* * *

Que la Catalogne ait montré au moyen âge une individualité politique très marquée, le fait est incontestable. Dans la formation des diverses entités nationales qui finirent par composer l'Espagne, elle occupa et garda longtemps le premier rang.

Il est assez vain, nous paraît-il, de rechercher les origines de cette personnalité jusque dans les fondations phéniciennes ou jusqu'à l'époque romaine, lorsque la « Tarragonaise » formait l'une des grandes divisions administratives de l'Espagne. Certains auteurs font remarquer que le type du paysan de Tarragone rappelle aujourd'hui encore les physionomies du temps des Césars. Toujours est-il que cette partie de l'Espagne fut, avec la Bétique, plus intensément romanisée qu'aucune autre et qu'on y retrouve une foule de vestiges de l'époque impériale.

Une longue solution de continuité ne s'en est pas moins produite entre la province des Romains et la Catalogne proprement dite. Les origines de celle-ci paraissent remonter, en réalité, au premier refoulement des Sarrasins. C'est la « marche hispanique » des Francs, ce sont ensuite divers comtés indépendants. Fait primordial à retenir, il s'est opéré au nord-est de la péninsule, contre la puissance musulmane, un effort de libération parfaitement indépendant de celui de Covadonga, auquel remonte, dans l'ouest, la poussée de *reconquista* qui formera un jour la Castille.

Dès la dissolution de l'empire franc, avant la fin du X^e siècle, cette zone orientale jouira pratiquement d'une totale indépendance. Entre ses pairs et voisins, le comte de Barcelone obtiendra bientôt lui-même la primauté; il deviendra prince de Catalogne et, dès lors, la région ayant pris corps, elle jouera son rôle propre dans l'histoire.

Or, au milieu du XII^e siècle, Barcelone et l'Aragon s'unirent définitivement sous une dynastie unique, qui, préférant le titre royal d'Aragon, s'accoutuma à appeler royaume d'Aragon l'ensemble de ses Etats. Chacune des deux fractions gardait cependant son autonomie; les titres mis à part, les souverains réservaient d'ailleurs nettement leurs préférences pour le pays plus riche et plus développé qu'était la Catalogne. C'est à Barcelone que naissaient et que mouraient les rois; au milieu d'une cour formée surtout de Catalans, ils parlaient la langue catalane, qui partageait dès lors avec le latin le privilège de l'usage officiel.

Or, le royaume catalano-aragonais, dont le foyer principal était à Barcelone, allait manifester une franche vigueur et pratiquer une large expansion dans trois sens différents : vers la France, vers le sud-est de l'Espagne et enfin, plus au large, du côté de l'Italie et jusque dans le Levant méditerranéen.

Pendant plusieurs siècles, une destinée commune avait paru s'annoncer à la Catalogne et à la Provence. Elles avaient ensemble fait partie du premier royaume visigoth; elles avaient participé à l'unité de l'empire franc, dont elles s'étaient ensuite émancipées en même temps pour jouir d'une réelle indépendance. Les comtes de Barcelone cherchèrent à resserrer encore ces relations, au moyen d'une série de mariages habilement combinés. Ces unions dynastiques n'aboutirent cependant, au total, qu'à des rapprochements provisoires et, d'ordinaire, la mort des souverains conjoints suffisait à provoquer une nouvelle séparation. Avec le siège malheureux de Muret, le règne de Pierre II d'Aragon (1) marqua le terme définitif de cette poussée septentrionale.

Durant la même période, la dynastie catalane, portée par l'aspiration qui emportait aussi la Castille et le Léon, avait dirigé son effort contre les Arabes et leur avait repris une grande partie du littoral méditerranéen de la péninsule. Cela ne suffit pas à l'énergie catalane, qui prit un vaste essor vers la Méditerranée. Pierre III, dit le Grand (2), mène une politique gibeline de conquête en Italie et, vainqueur de Charles d'Anjou, que soutenait la Papauté, il est proclamé roi de Sicile. Déjà, sous le nom d'Aragon, les Catalans sont installés aux Baléares, en Corse et en Sardaigne. Jaime II, son fils, pousse jusqu'en Orient, au secours de l'empire des Paléologues.

Telle fut, en bref, la force d'expansion de l'Etat catalano-aragonais. Quel était, cependant, le moteur profond de cette énorme activité? Plus que l'ambition des princes apparaissent les besoins du trafic commercial. Dès les débuts de son histoire, en effet, la population de Barcelone avait été marquée du sceau mercantile. Elle le tenait de ses fondateurs mêmes, les Phéniciens ou du moins les Grecs. Le fait est que, dès le début du IV^e siècle, quand les Africains saint Félix et saint Cugat vinrent évangéliser cette ville, ils s'y introduisirent comme des marchands, profession qui y paraissait spécialement honorée. Ce caractère ne fit que s'accroître. Marins et trafiquants par nature et par tradition, les Catalans s'étaient donné naturellement pour champ d'expansion la vaste mer sur les bords de laquelle s'échelonnaient, de l'Orient à l'Occident, les entrepôts les plus divers. Ils s'y montraient les émules des Génois et des Pisans; leur flotte se développait en nombre et en portée. Signe notable d'un développement commercial qui a fait donner aux Catalans le surnom d'Anglais du

(1) Pierre I^{er} de Catalogne, II d'Aragon, dit le Catholique.

(2) Pierre II de Catalogne, III d'Aragon.

moyen âge, il se publie, à Barcelone, vers le milieu du XIII^e siècle, un ample recueil des usages maritimes, qui, lorsque s'établit une juridiction commerciale régulière, prend le nom de *Consulat de la Mer*, sous lequel il est demeuré célèbre. C'est une somme de règles issues de la pratique de longues générations successives. L'économie manifeste ainsi sa maturité. Un peu plus tard, aux XIV^e et XV^e siècles, la Catalogne a conquis le rang d'une grosse puissance maritime; dix-neuf ports importants se trouvent sous la juridiction catalane. Stimulée par les facilités commerciales, l'industrie, par ailleurs, s'est puissamment installée à Barcelone, à Vich, à Manrèse. Le levier le plus efficace d'une telle grandeur, c'est, en somme, l'instinct commercial inné chez cette population côtière.

Par une conséquence naturelle, ce développement économique suscitait, en outre, des institutions politiques qui devaient faire collaborer largement la nation à l'œuvre gouvernementale. Assez tôt, en effet, la Catalogne vit surgir des Etats Généraux, les *Corts*. Issus un peu à la fois, comme ailleurs, des relations entre les princes et les grands, ces *Corts* se consolident à partir de 1198, sous Pierre le Catholique. En 1228, cette assemblée de notables et de prélats présente la physionomie qu'elle gardera définitivement, avec ses trois « bras » ecclésiastique, militaire et populaire ou bourgeois. Certes, ce n'est pas seulement en Catalogne que les Etats votaient les subsides, après avoir présenté et fait redresser leurs griefs, mais il faut noter que leur intervention législative fut large. Le roi les convoquait pour traiter les grandes affaires du pays; si le souverain, à partir de 1283, promit de les réunir régulièrement, en fait cette périodicité devint triennale. Trait plus remarquable encore : dans l'intervalle des sessions subsistait une commission déléguée par les *Corts* pour l'exécution des mesures qu'elles avaient prises. Depuis 1359, cette commission se composait d'un délégué de chaque bras et, un peu plus tard, de trois auditeurs des comptes; sous le nom de *Diputació de la Generalitat*, ou plus couramment de *General* ou *Generalitat*, elle devint un organisme permanent placé à la tête de toute la Catalogne pour l'administrer. La Généralité gouvernait réellement le pays, elle veillait à l'observation des lois, aux finances et à la sécurité publique. Dans des cas exceptionnels, elle pouvait même convoquer les *Corts*.

Dans cette ambiance stimulante les libertés communales fleurissaient. Les institutions municipales de Barcelone comprennent à partir de 1274, outre le *Veguer* et le bailli, un corps de cinq conseillers commis par une assemblée de *prohombres* et qui nommaient eux-mêmes une assemblée de cent citoyens de diverses classes, le fameux Conseil des Cent. Conseillers et Conseil étaient renouvelés tous les ans. Ce Conseil des Cent, qui datait de Jaime I^{er}, sut faire de Barcelone une sorte de république municipale qui servit de modèle ailleurs. Maintes cités catalanes adoptèrent un régime similaire. Majorque et Valence, d'autre part, établissaient un système général analogue à celui de la principauté de Catalogne, qui se trouvait représenter ainsi un type politique approprié aux conditions sociales de la partie orientale de l'Espagne. Il faut noter encore que, dans cette région, la richesse se répartissait mieux qu'ailleurs en Espagne entre l'ensemble des citoyens; si les grosses fortunes n'y étaient pas aussi brillantes, en revanche l'aisance était plus répandue, la bourgeoisie plus nombreuse et mieux assise.

Ces institutions politiques de caractère populaire étaient d'ailleurs basées sur de très larges libertés individuelles. Les Catalans sont fiers de rappeler aujourd'hui encore que leur pays était autrefois signalé comme l'un des plus libres du monde. Le domicile et la propriété y étaient inviolables; sans être astreints au service militaire permanent, les citoyens avaient la faculté d'user des armes. Les relations entre princes et sujets revêtaient une

simplicité en harmonie avec le caractère démocratique des institutions et des mœurs. On cherche à y retrouver déjà la caractéristique de l'esprit national : ce sens de la juste mesure, de l'action ferme et prudente, pour lequel les Catalans ont un mot intraduisible : le *seny*. Le droit civil catalan, d'autre part, marquait dès longtemps une certaine fixité; il attribuait notamment au père de famille une large liberté en fait de testaments et de donations, trait qui n'a pas perdu son importance à l'époque actuelle. Un bon nombre de ces règles, pour la plupart d'origine autochtone, se trouvèrent consignées dès la fin du XI^e siècle dans un recueil demeuré fameux sous le nom d'*Usatges de Barcelona*.

L'ensemble de ces éléments donne déjà l'image d'un peuple arrivé à un haut degré d'évolution collective. On en trouve la confirmation dans le développement des lettres, des arts et des sciences. Les architectures romane et ogivale ont laissé en Catalogne des monuments de premier ordre, comme la cathédrale de Tarragone et le monastère de Poblet. C'est de Majorque qu'émane cet esprit universel et si attachant qu'est Ramon Llull, à la fois penseur encyclopédique et apôtre brûlant du désir de convertir les musulmans. Au XIV^e siècle, deux universités sont fondées en Catalogne à l'instar des foyers intellectuels de France et d'Angleterre : celle de Lleyda (Lérida), qui fut la plus célèbre, et une autre à Perpignan. Voilà quelques indices seulement d'une floraison qui se manifeste dès lors de toutes parts. Si la Catalogne n'est pas seule en Espagne à donner les marques d'une civilisation développée, du moins présente-t-elle un tout d'une réelle magnificence et se trouve-t-elle visiblement en avance sur le reste de la péninsule pour faire fructifier la prospérité matérielle.

Mais une observation s'impose encore à qui recherche les origines de l'esprit catalan : ce développement, en effet, s'opéra de façon fort indépendante des autres régions ibériques; si des influences extérieures s'exercèrent à cette époque en Catalogne, elles vinrent plutôt de France et d'Italie. La Catalogne possédait d'ailleurs l'une des meilleures garanties d'autonomie culturelle : une langue à elle. Directement issu du latin populaire, le catalan existe dès le VIII^e siècle, il complète sa formation au X^e et trouve rapidement une consécration officielle à la Cour de Barcelone. Du catalan au provençal, la différence n'était d'ailleurs pas très nette : entre le sud de la Gaule et le nord-est de la péninsule ibérique régnait alors une communauté d'idiome sous le signe un peu confus de la langue d'oc, que certains écrivains ibériques dénommaient parfois de préférence le catalan. Celui-ci s'est cependant défini de plus en plus, dans le groupe languedocien, comme une langue particulière, surtout depuis Muret et la barrière politique qui en résulta. C'est relativement tard, toutefois, étant donné sa croissance interne, que le catalan est apparu dans les écrits. Le plus ancien document rédigé entièrement en catalan, le serment du comte du Bas Pallars et de ses barons, date de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle. Les premiers ouvrages littéraires réellement notables sont du milieu du XII^e : les *Homilies d'Organya* et les *Troves* de Berenguer de Palazol (1135-1170). Le véritable déploiement du catalan — que l'on appelle alors encore de préférence le *romanç pla* ou *nostre lati* — devait s'opérer avec Jaime I^{er} et son *Libre dels Feyts*, mais aussi avec ses conquêtes, qui portent la langue barcelonaise aux îles Baléares, à Valence et jusqu'à Murcie. Un peu plus tard, au début du XIV^e siècle, Ramon Llull, qui écrira en catalan la majeure partie de ses œuvres, assouplira sa langue en la mettant au service d'une large érudition. Et ce sera ensuite un superbe épanouissement, avec des écrivains comme Arnaldo de Vilanova, Francisco Eximènic, Anselmo Turmeda, des chroniqueurs comme Ramon Muntaner, Bernardo Desclot, le romancier Joan Martorell, auteur de ce *Tirant lo Blanch* qu'admirait Cervantes, avec des lettrés comme Bernat Metge, Antonio Canals, avec les poètes

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études, de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

ÉCOLE POUR INFIRMIÈRES à partir d'octobre prochain

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, calligraphie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE:

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



KATHOLIEKE NORMAALSCHOOL

Aangenomen door den Staat
Minderbroedersstraat, 2, Antwerpen
INTERNAAT — EXTERNAAT

I. — Afdeling van volledig lager Onderwijs. — Van 6 jaar af worden er leerlingen aangenomen.

II. — Normaalafdeling voor onderwijzers. Van 14 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

III. — Middelbare afdeling voor regenten. Van 17 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

Hooger Instituut voor Opvoedkunde. Leidende tot Wettelijk Getuigschrift en Diploma van Hoogere Opvoedkundige studie. Drie studie jaren. Toegankelijk voor dames en heeren. Avondlessen - Opening: Dinsdag 12 October, te 15 uur.

Inschrijvingen in de school, al de werkdagen van Juli, Augustus en September. — Vraagt prospectus van ieder der vier afdelingen aan den Eerw. Heer Bestuurder der school.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités ancienne — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

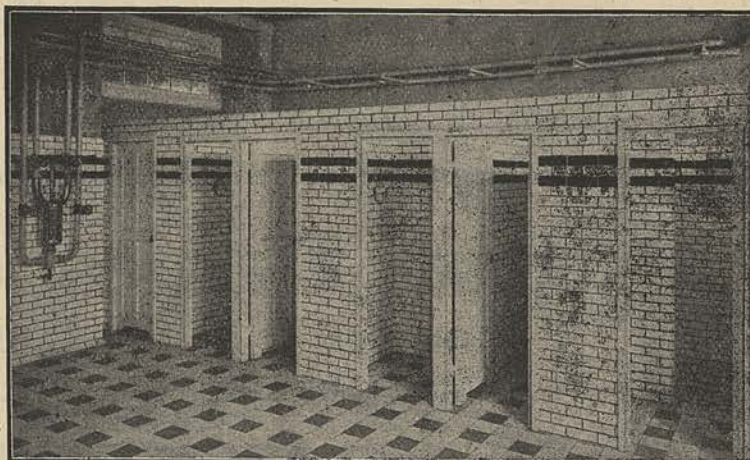
Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —
Éducation physique soignée

A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud

Pensionnat

Séjour de vacances

Demandez prospectus et conditions

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.
Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut St-Nicolas

PENSIONNAT POUR GARÇONS

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

Humanités modernes

**SECTIONS SCIENTIFIQUE
ET COMMERCIALE**

Préparation aux études universitaires

Propriété de 12 Ha

Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

Ausias March, Jordi de Sant Jordi, Roig de Corella. Pléiade brillante que continuent à dominer les figures européennes de Lull, dont maintes œuvres furent bientôt traduites en français et en castillan, et de Vilanova. A cette époque, le degré de perfection atteint par la langue catalane et les nobles usages qui en sont faits permettent de la classer parmi les plus progressives des langues néo-latines. Marchant de pair avec l'italien, elle devance largement le castillan et le français. Menendez y Pelayo célèbre avec fierté cette précoce émancipation : « Rompant les liens qui si longtemps l'avaient assujéti à l'imitation provençale, dit-il, le catalan apparaît comme une langue adulte et distincte; elle se prépare à dicter la loi aux terres et aux mers, non par de frivoles chansons d'amour, mais par la voix puissante de ses législateurs, de ses chroniqueurs et de ses philosophes (1) ». C'est en effet cette langue « certainement grandiose et magnifique, prononce ailleurs le célèbre historien espagnol, qui, de toutes les langues vulgaires, fut la première à servir à la spéculation philosophique, recueillant ainsi l'héritage du latin des écoles longtemps avant l'italien, très longtemps avant le castillan ou le français... C'est en catalan que la philosophie parla pour la première fois, par la bouche de Ramon Llull (2) ».

Telle fut, en très bref, la physionomie de la Catalogne au moyen âge. C'est celle d'un peuple fort développé, où l'Etat repose déjà sur une nation solide, entreprenante, aux forces et aux aptitudes complexes.

GIOVANNI HOYOIS.

En quelques lignes...

Une victoire des ailes italiennes

La course aérienne New-York-Paris avait été mise au programme des fêtes de l'Expo (« je prononce le mot en abrégé, disait un humoriste, aussi longtemps qu'elle ne sera pas achevée »). Les Américains, prudemment, ont mis leur veto à cette entreprise téméraire et internationale. Le très petit Pierre Cot, à qui ses expéditions d'avions rouges pour l'Espagne laisse encore quelques loisirs, ne l'a pas entendu de cette oreille. Il a décrété qu'une course aurait lieu, quel que fût le parcours, puisque enfin l'Exposition des Arts et Techniques avait besoin d'un « clou » aéronautique.

Voilà comment, le vendredi 20 août, une bonne douzaine d'appareils s'envolaient d'Istres à destination de Damas. Il s'agissait de rallier la capitale de la France après avoir survolé, si possible d'un seul coup d'aile, les minarets de la cité des khalifes.

Evidemment, le meilleur avion français, celui dont on disait merveille, n'était pas prêt. M. Pierre Cot, le ministre organisateur, dut confier les chances de la cocarde bleu-blanc-rouge à des « zincs » d'infortune. Par contre, les Italiens, ces abrutis de la dictature, s'étaient entraînés le plus méthodiquement du monde. Ils alignaient une escadrille de quadrimoteurs Savoia-Marchetti, capables de dépasser, même sur de longs parcours, le 400 km.-heure. Et en effet, malgré les circonstances atmosphériques qui rendirent particulièrement malaisé le voyage du retour, les équipages fascistes firent une merveilleuse démonstration de vitesse

et d'endurance. Il y avait trois prix : pour une valeur globale de 3 millions. Ils furent enlevés, tous les trois, par l'Italie. Le propre fils de Mussolini, qui faisait équipe avec le colonel Biseo, chef de l'escadrille, se classe troisième, à quelques minutes de ses camarades victorieux, ayant eu un petit ennui mécanique qui nécessita un atterrissage d'escale sur le champ d'aviation de Pola.

L'ironie des choses.

M. Pierre Cot (déjà nommé) était tenu au courant des passages à Damas. Il savait que les Savoia-Marchetti avaient réalisé, sur le premier tronçon du parcours, des vitesses tout simplement fantastiques : près de 450 kilomètres à l'heure. Le ministre du Front populaire se souciait fort peu d'aller accueillir les triomphateurs au Bourget. Il se fit représenter par un vague délégué. Geste sportif, dont on appréciera la crâne élégance!

Mais il y avait, pour assister à l'arrivée du raid Istres-Damas-Paris, M. Albert Sarraut. Sous ses sourcils en accent circonflexe, M. Sarraut ressemblait étonnamment à sa caricature par Sennep. L'avion des vainqueurs se posa lentement sur l'aire d'atterrissage, non sans que les deux jeunes officiers qui le montaient eussent attendu, au-dessus de l'aérodrome survolé, l'arrivée problématique de leur chef d'escadrille, donnant ainsi un bel exemple de discipline et d'abnégation. M. Albert Sarraut, faisant contre mauvaise fortune bon visage, se précipita au-devant des Italiens. Ceux-ci, à la fasciste, tendirent le bras pour le salut *romano*. Ce fut un instant de haute ironie. Les journalistes se poussaient du coude et réclamaient, avec une insistance amusée, le ministricule Pierre Cot.

Le lendemain, Anastasie avait fait son choix parmi les photos d'agences. Toute la presse officielle montre un Albert Sarraut qui serre avec effusion la main — la main baissée — du jeune colonel transalpin.

Mais le bouquet, je l'ai trouvé dans un journal qui tire à plus d'un million (dit-il) et dont le titre met comme un éteignoir sur la Ville-Lumière. Un cliché représentant le salut fasciste d'un équipage italien s'adonne de cette légende époustouflante : « Les aviateurs tendent la main, en un geste de remerciement, vers la foule qui les accueille »!

... Alors, quand M. Pierre Cot tend le poing, sur le cours de Vincennes, c'est peut-être — tout simplement — pareil au Charlemagne du boulevard d'Avroy et comme nous disons à Liège, « pour voir s'il pleut »...

Les cent ans du saint-simonisme

Il y a tout juste cent ans, mourait en France, de sa belle mort, un mouvement social — le saint-simonisme — dont on a pu dire qu'il avait lancé, bien avant les théoriciens du Front populaire, le slogan des « deux cents familles ».

Pour se rendre compte de la vogue extraordinaire de la doctrine saint-simonienne, il n'est que de feuilleter les collections des journaux satiriques de l'époque. L'imagerie populaire fait concurrence au *Charivari*. C'est à qui raille le « Pape » des temps nouveaux et ses par trop enthousiastes adeptes. Mais cet acharnement même dans la polémique prouve à quel point Saint-Simon avait frappé l'esprit de ses contemporains. D'ailleurs, des hommes comme Auguste Comte et Augustin Thierry ne dédaignaient pas de s'asseoir à la table du novateur.

A la manière de Descartes, Saint-Simon avait énoncé, en quatre règles, l'essentiel de sa méthode. Pour lui, la tâche principale de la société est la production des richesses. Les industriels (mais il faut prendre ce mot dans le sens large de « producteurs »)

(1) *Historia de la Poesia castellana en la Edad media*, t. I, p. 111.

(2) *La Ciencia española*, t. III, p. 17.

formeront donc la classe privilégiée. Notre sociologue va du reste très loin dans le sens de la démophilie; car il est persuadé que les travailleurs sont « la cause première et le but réel de la production ».

Suite au précédent

Ce qui acheva de discréditer le saint-simonisme, ce fut, bien plus que les attaques de la presse de droite et de la gauche bien-pensante, le ridicule même de certaines de ses manifestations.

Ainsi, le « papisme industriel » dont rêvait son fondateur entraîna bientôt un schisme, avec dualité papale. Les deux Pontifes suprêmes s'appelaient — nous n'inventons rien — Bazard et Enfantin. Le père Enfantin triompha; mais son triomphe devait être éphémère.

Dans le « Temple » de la rue Monsigny se réunissaient, pour les prières et agapes fraternelles, les saint-simoniens de stricte observance. Des curieux se mêlaient volontiers à la foule des initiés. Sainte-Beuve et Liszt, par exemple, hantèrent le saint lieu.

La liturgie s'en mêlant, le bleu fut choisi comme la couleur saint-simonienne. Cela allait du pervenche clair à l'indigo foncé, suivant le degré d'initiation. Nous sommes très près de la franc-maçonnerie.

De la rue Monsigny on passa, le local étant devenu trop exigü, à une maison de campagne sise à Ménilmontant. Les saint-simoniens s'étaient élu une papesse : la mère Bazard. Ils pratiquaient une sorte de communisme. Des frères laveurs de vaisselle, des frères buandiers, des frères jardiniers étaient aidés par des sœurs cordonniers, des sœurs chasseresses, voire des sœurs pêcheuses. A 5 heures, la « brisure » (on dit aujourd'hui : la pause), marquée par le son du cor, réunissait tout ce monde un peu « cinglé » pour la collation en commun.

L'imagerie du temps a popularisé — et ridiculisé — les fervents de Claude-Henry de Rouvroy, comte de Saint-Simon (et qui se disait descendant direct de Charlemagne). Une page d'Epinal, violemment colorisée et que nous avons sous les yeux, représente une « Dame St-Simonienne tricottant (*sic*) », « le Père suprême », appuyé sur un râteau et qui tient, de la main libre, un livre où il lit, un « Fonctionnaire batteur d'habit » et un « Fonctionnaire balayeur », saisis l'un et l'autre dans l'exercice de leur charge. Ces deux saint-simoniens, comme le Père suprême, ont, sur le pantalon rouge, l'habit bleu.

Un magazine pour millionnaires

Son titre seul est symbolique : *Fortune*. On assure, d'ailleurs que l'ingénieux manager (américain, s'entend) de ce périodique réservé aux magnats de la banque et de l'industrie a déjà gagné le million de dollars qui lui permet de prendre rang parmi les abonnés.

Paraissant une fois par mois, *Fortune* offre à ses rares lecteurs 240 pages de texte, dont un grand nombre imprimées en couleurs, dans le format des quotidiens américains. C'est ce qui explique que les jeunes marchands de journaux n'emportent, dans leur lac, que deux ou trois exemplaires d'un magazine aussi encombrant.

M. Henry Luce, le directeur de *Fortune*, attache tous ses soins à la documentation. Qu'il s'agisse de reportages sur la situation des différentes industries dans le monde ou d'études sur les principales galeries de tableaux et collections d'œuvres d'art, ses envoyés spéciaux et correspondants sont choisis avec la plus extrême minutie parmi les compétences. Des experts revoient, au demeurant, la copie, tant au point de vue de l'exactitude des

informations que du style même de l'article. Typographes, metteurs en pages, photographes sélectionnés rivalisent d'habileté dans la présentation. *Fortune* mérite donc, sinon toute créance, sa réputation de « *biggest magazine in the world* ».

Les esquisses de Rubens

L'exposition qui vient de s'ouvrir au Musée ancien des Beaux-Arts, rue de la Régence, à Bruxelles, réunit le plus prestigieux ensemble d'œuvres qui puisse faire apprécier dans toute son ampleur le génie de Rubens.

Ces œuvres, il est vrai, sont presque uniquement des esquisses, et certains se diront, peut-être, que des tableaux eussent été plus intéressants. Nous nous permettons de ne pas partager cet avis. C'est par l'esquisse que l'on connaît le véritable tempérament d'un artiste. Dans cette œuvre de premier jet il s'abandonne tout entier à l'inspiration, trace sur la toile sa conception originale, se laisse aller à sa fougue, se révèle avec toutes ses qualités et aussi ses défauts. Le tableau qui, parfois après une gestation longue et pénible, sera l'aboutissement de cette première inspiration, sera peut-être plus correct, plus mesuré, plus soigné dans la forme et même dans le fond, il plaira peut-être plus à la vue, mais il parlera peut-être moins que l'esquisse à l'esprit et au cœur, car on n'y trouvera pas la trace des hésitations, des tâtonnements, des souffrances parfois, rançon pénible de tout chef-d'œuvre.

Il est vrai que pour Rubens, ce génie créateur que l'on ne peut juger à la commune mesure, ces hésitations n'existaient guère. Sa puissance de conception et sa formation technique étaient si parfaites que son pinceau n'était que l'esclave de sa volonté. L'œuvre existait complète, jusque dans les moindres détails, dans son esprit, avant qu'il n'en commençât l'exécution. C'est ce qui explique sa prodigieuse fécondité; beaucoup de ses chefs-d'œuvre ont été fixés sur la toile sans la moindre étude préalable, avec une sûreté et une perfection incroyables, comme Minerve sortait tout armée du cerveau de Jupiter.

Cela n'empêchait pas Rubens de se documenter, non pas en vue d'une œuvre déterminée, mais d'une façon générale. C'est ainsi qu'il profite de la présence à la Cour de l'archiduchesse Isabelle d'un serviteur noir du nom Farrugia pour en fixer quatre fois les traits sur le panneau que possède le Musée de Bruxelles (n° 60 du catalogue de l'exposition). La tête du bon nègre, ouvrant la bouche dans un large sourire extasié, se retrouve dans l'*Adoration des Mages*, de l'église Saint-Jean, à Malines. Une autre de ces quatre têtes figure dans la *Marche de Silène*, au Musée de Berlin, et à la National Gallery à Londres; une autre dans le *Triomphe de la Nature* à Glasgow; une autre encore dans le tableau représentant *Achille découvert parmi les filles de Lycomède*, au Musée du Prado à Madrid.

* * *

Cette étude est cependant chose très exceptionnelle dans l'œuvre de Rubens, car étant donné ce que nous avons rappelé de l'extraordinaire sûreté de son esprit et de sa main, ses esquisses ne servaient pas au maître lui-même; elles étaient principalement destinées à être présentées à ceux qui lui commandaient des tableaux, ou à servir d'indication à ses collaborateurs.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

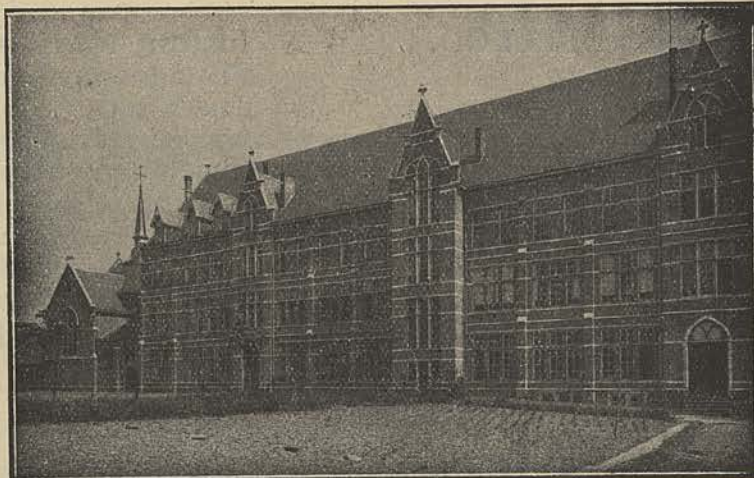
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris
ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Section
scientifique

Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

Les Maisons d'Education

dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

- EECLOO.** **Institut Notre-Dame-aux-Épines.**
Enseignement primaire et moyen, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)
Enseignement professionnel : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Enseignement normal : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Humanités complètes. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Section anglaise : prépare aux examens d'Oxford.
Saint-Paul : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)
- ANVERS.** **Courte rue Neuve, 37.** Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).
- GAND.** **Institut Sint-Bavo.** Pensionnat et Externat.
Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.
Rue du Bas-Escaut : Cours moyens et Humanités complètes.
Rue Charles-Quint : « Finishing School ».
- COURTRAI.** **Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager. — Pensionnat et Externat.
- MELSELE.** **Institut Notre-Dame de Gaverland.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAFFELAERE.** Cours primaires, moyens et supérieurs. Ecole ménagère agricole.
- BEIRLEGEM.** Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.
- VELM.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- IXELLES.** **Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines. — Pensionnat et Externat.
- DILBEEK.** **Rue Kaudenaert.** Pensionnat et Externat. — Cours primaires, moyens et supérieurs.
- AUDERGHEM-Bruxelles.** **Avenue de l'Eglise-Saint-Julien, 16.** Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4^e degré, 7^e 8^e et 9^e année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale.
- QUATRECHT.** **Institut Saint-Louis.** Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.
- BRUGES.** **Rue Sainte-Claire, 12.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GENOIS-lez-Courtrai.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GHISLAIN.** Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.
- VERVIERS.** Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.

En Angleterre :

- NORTHAM.** « Lakenham », North Devon.
- LETCHWORTH (Garden-City).** Near London « St-Francis », Broadway.

Notre-Dame du Bon Conseil

Avenue Église St-Julien, ²AUDERGHEM (Bruxelles)



Le Nouveau Pensionnat.

Photo A. Van Lancker, Gand

AIR PUR ET VIF

GRANDS HORIZONS (Forêt de Soignes).

BEAUX PANORAMAS.

CONFORT MODERNE

PROFUSION DE LUMIÈRE.

VIE DE FAMILLE.

ÉDUCATION SOIGNÉE !

Institut Notre-Dame-des-Anges

Esplanade, COURTRAI

LE BON VIEUX FORT !

tout rajeuni. tout modernisé,
mais toujours fidèle aux
anciennes traditions.

Éducation parfaite

Programmes officiels

Cours de tenue de maison.



Façade intérieure. Parc.

Photo Nels, Bruxelles

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

TERMONDE Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

INSTITUT DE LA Vierge Fidèle

14, place de Jamblinne de Meux, BRUXELLES

INTERNAT-EXTERNAT

Section préparatoire.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par
le Gouvernement.

Humanités modernes.

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort
modernes. — Éducation soignée. — Enseignement primaire —
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants
des familles nombreuses.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

COLLÈGES ÉPISCOPAUX DU DIOCÈSE DE TOURNAI

Etudes solides -- Education soignée - Confort moderne

SÉMINAIRE ÉPISCOPAL Bonne-Espérance Humanités anciennes. Classes préparatoires.	COLLÈGE NOTRE-DAME DE BONSECOURS Binche Humanités anciennes. Section professionnelle, commerciale et administrative. Classes préparatoires.	COLLÈGES SAINT-AUGUSTIN Englien Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathé- matiques. Section commerciale. Section préparatoire. Ecole d'agri- culture.	INSTITUT SAINT-JOSEPH La Louvière Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathé- matiques. Préparation à l'Ecole militaire. Section commerciale et administrative. Section prépara- toire. Section d'agriculture.
COLLÈGE SAINT-JULIEN Ath. Humanités anciennes. Ecole moyenne. Section commerciale et adminis- trative. Section préparatoire.	COLLÈGE SAINT-JOSEPH Chimay Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Section d'agriculture.	COLLÈGE N.-D. de la TOMBE Kain Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire.	COLLÈGE SAINT-VINCENT Soignies Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Cours commerciaux.

Le prix de la pension dans tous les établissements ci-dessus mentionnés est de 3.900 francs l'an.

Pour tous renseignements et conditions spéciales, s'adresser à la Direction.

ÉCOLE NORMALE ÉPISCOPALE Braine-le-Comte Ecole moyenne. Ecole normale primaire.	INSTITUT SAINT-VICTOR Fleurus Humanités modernes. Sixième latine. Section préparatoire. Section d'agriculture, d'horticulture et de mécanique agricole.	COLLÈGE SAINT-ÉLOI Leuze Ecole d'agriculture. Ecole de mécanique agricole. Etudes commerciales. Section préparatoire.	INSTITUT SAINT-LÉONARD Thuin Ecole moyenne. Section agricole. Section primaire complète.
---	---	---	---

Pour le prix de la pension, les conditions spéciales et les renseignements, s'adresser à la Direction.

L'usage voulait, à cette époque, que les souverains, les grands personnages, les églises, abbayes ou confréries qui faisaient exécuter une œuvre d'art se fissent soumettre un projet, que le maître était obligé, par contrat, de faire approuver afin de voir si la façon dont il concevait le sujet plaisait à celui qui l'avait commandé.

Rien n'est plus démonstratif à ce point de vue que la genèse de la grandiose *Montée au Calvaire*, du Musée de Bruxelles, peinte de 1634 à 1637 pour l'abbaye d'Afflighem et payée à Rubens 1.600 florins. L'artiste ne dut pas faire moins de cinq ébauches ou projets pour cette importante composition. La première, très peu poussée, en grisaille, vient d'entrer au Musée de Bruxelles (n° 14 du catalogue de l'exposition); une seconde, plus soignée, appartenant au Musée national de Varsovie (n° 15 du catalogue de l'exposition), traite le sujet d'une façon différente; une troisième est à l'Académie de Vienne; une quatrième au Musée royal de Copenhague; une cinquième enfin, constituant le modèle définitif accepté par l'abbaye, figure dans les collections du Rijksmuseum, à Amsterdam (n° 16 du catalogue de l'exposition). Rubens se réservait toujours le droit d'apporter des améliorations; c'est ainsi qu'il introduisit encore des changements importants dans la *Montée au Calvaire* avant de la livrer aux moines d'Afflighem, notamment en réduisant la largeur de la composition.

* * *

D'autres esquisses avaient pour but de permettre aux collaborateurs de Rubens de transposer le projet du maître, aux dimensions voulues, sur de grandes toiles. C'est ce qui s'opéra surtout pour les importantes suites décoratives commandées pour l'église Saint-Charles Borromée, à Anvers, en 1620 (voir n°s 62 à 69a du catalogue de l'exposition); pour la galerie de Marie de Médicis, exécutée de 1622 à 1624 (n° 71 du catalogue); pour l'histoire d'Henri IV, commencée en 1630 et abandonnée dès 1631 (n°s 83-84); pour l'entrée solennelle du cardinal-infant Ferdinand d'Autriche à Anvers en 1635 (n°s 88-95); pour la salle des banquets au palais de White Hall, livrée en juillet 1635 (n°s 96-100); pour la *Torre de la Parada*, près de Madrid, décorée, de 1637 à 1638, d'une suite de sujets empruntés aux métamorphoses d'Ovide et aux travaux d'Hercule (n°s 101-135). Plusieurs de ces esquisses offrent un intérêt tout spécial pour la façon dont Rubens utilisait ses collaborateurs, car elles portent encore l'indication au trait noir des carrés destinés à faciliter l'agrandissement aux dimensions voulues. Loin d'exploiter le travail de ses disciples, Rubens leur permettait de signer les compositions ainsi agrandies qu'ils n'avaient fait que transposer sur la toile. C'est ainsi qu'au Musée du Prado le nom de Cornelis de Vos figure sur la *Naissance de Vénus* et sur le *Triomphe de Bacchus*; celui d'Erasmus Quellin se trouve sur *Jason avec la Toison d'Or* et sur l'*Enlèvement d'Europe*; celui de Borrekens sur l'*Apothéose d'Hercule*; celui de Jacques Jordaens sur *Apollon et Marsyas*.

Particulièrement dignes d'intérêt sont les modèles de cartons pour tapisseries, surtout l'admirable suite envoyée par le Musée du Prado pour le *Triomphe de l'Eucharistie* (n°s 72-82 du catalogue). Ces quinze compositions avaient été commandées par l'archiduchesse Isabelle en 1625 pour le couvent des *Descalzas reales* (Carmélites déchaussées) de Madrid. Rubens y apporta tous ses soins et, pour permettre la reproduction fidèle au petit point de sa composition, sans rien abandonner de la vigueur de celle-ci, il soigna les figures, même celles de second plan, jusqu'à leur donner la finesse d'une miniature. La même qualité se remarque pour les autres projets de cartons, spécialement

pour la suite de l'*Histoire d'Achille* qui, à en juger par le style, date de 1630 à 1632.

* * *

Le remarquable ensemble d'esquisses réuni à l'exposition permettra de former un jugement exact sur l'évolution complète du génie de Rubens. Il en est une particulièrement intéressante à ce point de vue, c'est celle prêtée par le Musée communal de Groningue et représentant l'*Adoration des Mages* (n° 9 du catalogue). Elle servit de modèle pour le tableau actuellement au Prado, à Madrid, exécuté en 1610, à la demande du magistrat d'Anvers et offert par cette ville, en 1612, à don Rodrigo Calderon comte d'Oliya, ambassadeur du roi d'Espagne. C'est en 1608 que Rubens était rentré à Anvers du séjour de huit ans qu'il avait fait à la cour de Mantoue et au cours duquel il avait pu étudier et copier les chefs-d'œuvre du *cinquecento* italien. Titien, Paul Véronèse, Tintoret avaient eu sur lui une influence profonde; il avait été en même temps ému par la vigueur de Michel-Ange et s'était imprégné du coloris des Bolonais. C'est incontestablement sous l'influence du Tintoret qu'il composa l'esquisse en question; sa lumière argentée, l'allongement des personnages, qu'allait encore exagérer le Greco, sont directement empruntés au grand maître vénitien; par contre, la robuste musculature des serviteurs nus qui déchargent les présents des Rois mages s'inspire de Michel-Ange, tandis que la Vierge a toute la finesse d'une madone de Paul Véronèse. Mais, en dépit de ces influences et de ces emprunts divers, le tableau reste d'une incontestable originalité. Rubens s'y affirme déjà; il a su résister au charme captivant de l'art italien, comme il a su résister à la corruption raffinée de la cour de Mantoue. Il n'a pas sombré, comme nos peintres du XVI^e siècle, dans un italianisme qui leur a fait perdre toute personnalité; son tempérament a réagi et, des grands maîtres de la péninsule, il n'a pris que des qualités complémentaires et, les ajoutant à son propre fonds, il a su asservir à la puissance de son génie les leçons de l'étranger.

En étudiant dans l'ordre chronologique les œuvres exposées en ce moment à Bruxelles, on suit, pour ainsi dire pas à pas, l'évolution de cet extraordinaire génie et l'on peut se former une idée nette et précise de sa façon de travailler aux différents stades de sa carrière. Son extrême facilité, qui, cependant, ne tombe jamais dans le relâchement, lui permet de réaliser d'une façon qui paraît toute naturelle les choses les plus difficiles. Il suffit pour s'en rendre compte d'étudier les prodigieux raccourcis de certaines de ses compositions, tels ceux du *Prophète Elie emporté sur un char de feu* (n° 66 du catalogue) ou d'*Adam et Eve chassés du Paradis terrestre* (n° 62).

On comprendra également, par l'étude des esquisses, la remarquable fécondité du maître. Il peint comme en se jouant, son pinceau se promène sur la toile et y fixe du premier coup des chefs-d'œuvre. Son imagination féconde, sans cesse sollicitée par l'impulsion de son tempérament fougueux et aidée par la possession d'une technique impeccable, lui confère, comme le dit M. van Puyvelde, « l'éloquence d'un orateur-né ».

* * *

On a eu l'excellente idée de joindre aux esquisses de Rubens une série d'œuvres plus poussées de petit format. Il en est quelques-unes tout à fait remarquables comme le *Paysage au puits et à l'abreuvoir* (n° 56 du catalogue) prêté par le Louvre, où, dans l'entassement qui règne dans ce musée, il avait échappé à l'attention de beaucoup, et comme le *Paysage avec un pendu à la potence* (n° 55) provenant des collections de l'infortuné Charles I^{er} d'Angleterre et appartenant actuellement au Musée de Berlin.

Rarement caractère tragique se dégage à ce point d'une œuvre de format aussi réduit (17 × 22,5 cm.). Vêtu d'une longue chemise blanche, le corps du supplicié se balance au gré d'un vent impétueux qui, dégagant un coin du ciel, illumine tout un côté du tableau d'une lumière blafarde, sur laquelle se détache la silhouette d'un donjon en ruine. Aucun des paysages de Rembrandt n'a réussi à produire un effet aussi saisissant.

Rubens atteint aussi, dans un tout autre genre, le comble de l'émotion avec le portrait de sa fille Clara-Serena (n° 51 du catalogue). Ce n'est plus la fillette aux joues roses et rebondies et au sourire épanoui, telle que nous la fait voir son portrait à la galerie Lichtenstein, à Vienne; c'est la jeune fille atteinte de l'anémie profonde de la crise d'âge qui va l'emporter quelques mois plus tard. Jamais les approches de la mort n'ont été rendues d'une façon plus émouvante et plus méticuleusement observées par un père peignant le portrait de sa propre fille. Le cerne des yeux, la transparence morbide de la peau, la légère asymétrie de la face, le pâle sourire par lequel la jeune malade essaye de donner à ses parents illusion sur son état, tout cela est rendu par l'œil d'un père dirigeant avec amour et anxiété le pinceau de l'artiste. Comme pour le célèbre portrait de Rubens vieillissant peint par lui-même, au Musée de Vienne, nous nous trouvons ici en présence d'une œuvre dont l'intérêt psychologique et physiologique augmente encore la valeur artistique et que l'on ne peut contempler sans être profondément ému.

* * *

Tous les aspects de l'activité du grand artiste peuvent être ainsi étudiés. Sujets religieux, historiques et allégoriques, peintures décoratives, portraits, scènes familiales, animaux — il faut voir l'expression des lions qui traînent le char portant la figure allégorique de *l'Amour divin* (n° 78 du catalogue), — paysages, natures mortes — comme dans l'esquisse du Louvre représentant *Philopemen jendant du bois* (n° 45 du catalogue), — plans d'architecture, — comme pour le *Char de triomphe de la victoire de Calloo* (n° 95 du catalogue), — cartons pour tapisserie, dessins pour la gravure, — comme le portrait d'Olivarez (n° 52 du catalogue), — tous les genres dans lesquels a travaillé et en même temps excellé Rubens sont représentés à l'exposition.

On n'a jamais eu en Belgique occasion aussi favorable pour étudier dans son ensemble la personnalité artistique de celui qui fut, incontestablement, le génie le plus universel que connaisse l'histoire de la peinture. M. Léo van Puyvelde, conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, et ses collaborateurs : M. Arthur Laes et M^{lles} la baronne Edith Greindl et Lucie Ninane, méritent les plus grands éloges pour la façon dont ils sont parvenus à réaliser, au milieu de difficultés de tous genres, le programme d'une exposition consacrée à la gloire du prince des peintres non seulement de notre pays, mais peut-être aussi du monde entier, comme pour la manière de la présenter, d'une façon à la fois artistique et didactique, aux historiens de l'art et aux esthètes comme au grand public.

CH. TERLINDEN,

Professeur à l'Université de Louvain.

Problèmes actuels

L'ANGLETERRE ET LA REVOLUTION

A la base de l'attitude de l'Angleterre devant la révolution européenne, il y a une présomption fondamentale : celle qui veut qu'en toute hypothèse et quels que soient les dommages que subiront les autres, nous, Anglais, sommes parfaitement à l'abri de tout trouble et même de tout changement.

C'est cette attitude qui détermine nos dirigeants officiels et nos dirigeants financiers (plus importants!) à traiter la guerre civile espagnole comme si nous vivions toujours au XIX^e siècle. On vise à ce que les deux camps s'équilibrent le plus possible. Il faut retarder la reconnaissance de Franco. L'aide procurée à Valence doit être alternativement freinée ou secrètement encouragée. Il faut qu'une lutte qui saignera à blanc toute l'Espagne, pour la laisser sans influence future dans les affaires méditerranéennes, soit prolongée jusqu'à épuisement.

Entre-temps, il est évidemment de l'intérêt de l'Angleterre, comme de tout pays civilisé, d'empêcher une guerre générale, sur le modèle du drame espagnol, avec ses contingents de volontaires chez Franco et ses masses de mercenaires étrangers en plus des volontaires, chez les révolutionnaires. Les deux buts poursuivis par l'Angleterre se trouvent le mieux servis en limitant le plus possible la guerre à des combattants espagnols et en empêchant la victoire de l'un ou de l'autre camp. Tout cela est parfaitement clair et l'Europe ne s'y trompe pas. Et nous tenons si bien la balance égale que les deux partis nous accusent d'agir en partisans. Ce qu'il y a de vrai dans l'accusation, c'est que l'Angleterre appuie et soutient Valence quand les communistes et les anarchistes qui y exercent le pouvoir paraissent en mauvaise posture, et que cette même Angleterre appuie et soutient Franco quand celui-ci est dans une situation difficile. Pendant la marche victorieuse des nationaux sur Bilbao, après la prise des avant-postes, l'Angleterre envoya des vivres à Bilbao, bien que la ville en eut à satiété (40.000 jambons, pour ne citer qu'un seul chiffre) et l'Angleterre « délivra » également la ville d'une très nombreuse population non-combattante, prolongeant ainsi la tâche de Franco. D'autre part, d'une manière intermittente, nous avons aussi fait de notre mieux, nous Anglais, pour contenir, sans grand succès d'ailleurs, le fleuve d'armes, de munitions et d'hommes qui, par les Pyrénées Orientales, ne cesse de secourir les Rouges.

Bref, nous traitons la guerre civile espagnole comme nous traitons tout le reste, du seul point de vue de l'intérêt anglais et en restant indifférents à toute querelle politique étrangère. Il est normal pour une nation moderne, et tout particulièrement pour l'Angleterre avec sa longue tradition de sécurité complète, de façonner sa politique étrangère *uniquement* d'après des considérations nationales. Mais la question se pose : ce postulat fondamental qui est à la base de toute la politique anglaise est-il aussi sain que nous nous l'imaginons? L'Angleterre est-elle à l'abri des conséquences qui pourraient résulter d'un important succès révolutionnaire sur le continent européen?

Il est permis d'en douter. Non pas qu'il y ait en Angleterre le moindre danger de violence, ni une sérieuse haine de classe (jusqu'à présent), ni quelque sentiment communiste digne d'attention. Toutefois, si la révolution devenait puissante à l'étranger, deux choses arriveraient : d'abord l'Angleterre serait appauvrie et menacée par la présence d'une puissance hostile à ses portes; ensuite les conséquences indirectes de la révolution, conséquences

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs. **École normale primaire agréée par le Gouvernement.**

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

Institut des Dames de Marie

PENSIONNAT DE COLOMA. — MALINES

Cet établissement situé à quelques minutes de la gare de Malines et à proximité de Bruxelles et d'Anvers, constitue une riante maison de campagne, entourée d'un parc splendide, à la disposition des élèves, avec plaine de tennis, terrasses pour jeux et gymnastique (7 hectares).

Programmes du Gouvernement.

Enseignement primaire — moyen — supérieur. Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable. Langues modernes. Cours ménager. Coupe. Confection. Lingerie. Arts décoratifs. Callisthénie.

Atmosphère familiale. Confort moderne.

INSTITUT DES DAMES DE MARIE

UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143

Maison-Mère.

INTERNAT-EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Cours primaires, moyens, supérieurs. Humanités anciennes.

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère

(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

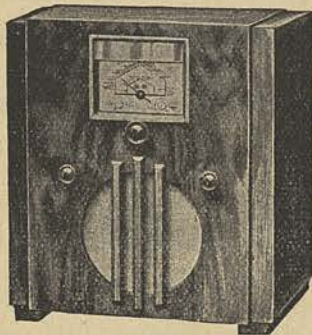
Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : **RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES**



LA PREMIÈRE

DES MARQUES BELGES

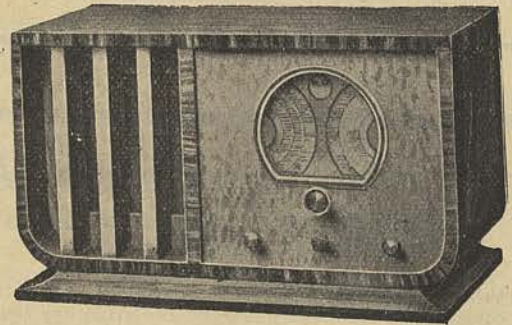


A PRIX ÉGAL
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux
depuis 1 fr. par jour



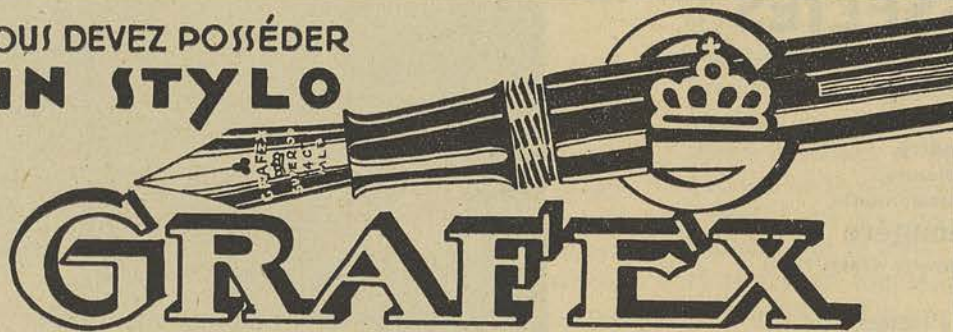
*Demandez tous
renseignements*

R. R. RADIO

44-46, rue des Gouvjons
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



RÉSERVOIR DE SATISFACTION

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

qui déjà commencent à nous affecter, à nous appauvrir et à affaiblir notre initiative morale, ces conséquences gagneraient rapidement en importance. Si la France se rangeait définitivement du côté de la révolution, si l'Allemagne montrait des signes de détente dans l'étreinte despotique qui étouffe aujourd'hui, à l'intérieur de ses frontières, toute expression d'opinion prolétarienne, si de semblables troubles se produisaient ailleurs, nous, Anglais, nous en sentirions les effets aussi sûrement qu'un lac à marée subit les changements de niveau de la mer extérieure.

* * *

Il faut noter ici que si l'Angleterre est à l'abri de troubles violents, et même de toute forme sérieuse de désunion, elle ne s'est mise à l'abri qu'au prix d'un grand et croissant effort économique. Le socialisme d'Etat, actuellement pratiqué en Angleterre sur une si vaste échelle, et qui déjà écrase et élimine le petit propriétaire, est une véritable rançon. Nous « rachetons » le danger d'une révolution prolétarienne. Non pas que la génération actuelle en arriverait jamais à lutter contre les riches en Angleterre, non, elle préfère toujours être gouvernée par les riches et les riches préfèrent prendre sur eux la charge du gouvernement. Mais si le prolétaire est trop écrasé il s'agrippera — et le mécontentement pourrait être pire, économiquement parlant, que l'émeute.

Après avoir pris à l'Anglais sa terre et l'avoir réduit à la condition d'esclave salarié, il n'y eut pas, comme beaucoup l'avaient prédit, une immense orgie de luxe chez ceux qui avaient profité du changement. Moins encore y eut-il « le soulèvement d'un peuple en colère » comme tant de poètes et de visionnaires — de Shelley à Swinburne, et de Swinburne au dernier des orateurs de Hyde Park — le prévoyaient à coup sûr. Il n'y eut pas de « soulèvement d'un peuple en colère » parce que l'Anglais ne se fâche jamais contre ses compatriotes. Il sera indifférent, ou il murmurer, ou il sera modérément gai, mais il n'a jamais manifesté de colère sérieuse ou prolongée dans les rues de nos grandes villes et on peut prédire à coup sûr qu'il n'en montrera jamais. Ce qu'il y a, c'est que l'Anglais demande que l'on fasse le maximum en sa faveur, comme il demande de faire le moins possible lui-même. L'attitude des Anglais peut se décrire, en gros, comme suit : « Vous nous avez mis dans des usines et à des travaux accablants, et dans une routine misérablement stupide. Nous ne savons pas très bien comment ce fut fait et nous avons oublié l'ancien état de choses dans lequel nous étions libres. Nous ne connaissons plus que cette vie actuelle, et nous ne nous sentons plus aptes à une autre vie. Mais il faut que vous nous rendiez cette vie aussi facile que possible par moins, et moins, et moins de travail; moins, et moins, et moins d'heures; pas à cuisiner, à peine à nettoyer, de la nourriture en conserves, pas de taxes, ni d'impôts directs, il faut alléger notre devoir d'élever nos enfants, pas de responsabilités de propriétaire sous n'importe quelle forme, ni d'indépendance familiale. »

Les plus perspicaces parmi ceux qui se proposaient pareil état de choses, il y a deux ou trois générations, et qui l'ont promu dans les trente dernières années, eussent pu ajouter : « et cela vous coûtera un joli sou! »

En effet! Après avoir dépossédé presque tout le monde de toute propriété, nous les subsidions. Nous en logeons beaucoup à perte; nous en instruisons une grande majorité à un coût exorbitant — de trois à cinq fois plus élevé que le coût d'une meilleure instruction à l'étranger. Nous nous occupons des malades, des veuves, des vieillards, de l'homme qui ne peut pas travailler et de l'homme qui préfère ne faire qu'une espèce de travail, etc., etc., et au fur et à mesure que la note augmente, la « tension » économique ne cesse de croître.

Nous faisons davantage, nous promettons que les Anglais ne connaîtront pas la conscription, en compensation de tout ce qu'ils ont donné. Nous leur fournissons des conditions de service pour l'Etat de loin meilleures que celles de toute nation rivale. Nous sommes prodigues de tout sauf de liberté économique, en pensant — peut-être avec raison — qu'il serait fatal à une société qui se stabilisait rapidement dans une corruption mi-servile d'être chargée des responsabilités de la propriété et donc de la « citoyenneté ».

Sous de pareilles conditions, il se fait que l'Angleterre est de plus en plus affectée par la révolution européenne, encore que la chose se fasse en silence.

Un soulèvement révolutionnaire en dehors de notre rade protégée ne ferait pas pénétrer les vagues dans le port, mais la marée du dehors y entrerait. La somme de travail que les ouvriers consentiraient à faire diminuerait rapidement en même temps qu'augmenteraient leurs exigences de salaires et de loisirs.

Il y a autre chose encore à considérer. L'Angleterre ne peut être bien gouvernée que sur le plan aristocratique, parce que le peuple anglais a perdu depuis longtemps l'expérience de toute autre forme de gouvernement. Or, un succès révolutionnaire généralisé à l'étranger affaiblirait tellement — par l'exemple — la qualité aristocratique de l'Angleterre, le système de gouvernement par une classe, auquel l'Angleterre doit toute son unité et plus de la moitié de sa puissance, que très vite le pays serait méconnaissable.

Reste un troisième point, plus important que tout. On ne dira jamais assez que l'économie anglaise est capitaliste — archicapitaliste. Même nos administrations publiques sont organisées pour le bénéfice de quelques hommes riches qui les contrôlent et qui les remplissent. Tout notre système social anglais est le produit, comme il fut le créateur, du capitalisme. Cela étant, un homme sérieux peut-il s'imaginer que dans une Europe communiste, ou même dans une Europe occidentale communiste, un Etat aussi intensément capitaliste que le nôtre pourrait survivre? Et si un communisme triomphant à l'étranger signifie la fin de l'Angleterre telle que nous la connaissons, ne devrions-nous pas faire de la défense de l'Europe contre le communisme notre préoccupation principale?

LA FRANCE ET LE COMMUNISME

Quiconque voyage actuellement en France et s'y mêle au peuple se rend compte de l'avance du communisme là-bas et de la probabilité de nouveaux progrès. Certes, comparés à la masse de la nation, ceux qui ont organisé et qui s'appliquent à promouvoir le communisme sont peu nombreux. La chose est d'ailleurs pareille en Russie. Mais leur discipline, leur conviction et la « matière » qu'ils ont trouvée toute prête sous la main, tout cela fait plus que compenser leur insuffisance numérique. Si vous jugez, non pas d'après le résultat mécanique d'élections qui ne signifient pas grand-chose, mais par ce que vous entendez et voyez autour de vous, par le ton de ce qu'écrivent ceux qui sont libres d'écrire, l'impression générale est que les communistes militants, sous les ordres directs de Moscou, constituent la force la plus active actuellement à l'œuvre en France. Ces communistes sont sincères, ils savent ce qu'ils veulent, on leur donne des directives de propagande de premier ordre et ils possèdent le suprême avantage de pouvoir attaquer sur une ligne de moindre résistance.

La force d'opposition tout indiquée serait celle de la religion, mais le lien entre la religion et l'action politique a été rompu en France. Il y eut bien un moment où pareil lien eût pu produire un nouveau courant politique. L'heure est passée et il n'y a guère de chances de le voir revenir.

Sans doute, il est vrai que jamais le communisme ne pourra s'établir en France ni comme régime, ni comme facteur prépondérant. Le tempérament français ne l'admettrait pas. Mais ce communisme offre une solution immédiate et complète à des maux que des masses d'êtres humains ont fini par trouver intolérables et voilà pourquoi ses théories sont applaudies même par des hommes qui n'en admettraient jamais la pratique.

Un autre élément dans la croissance du communisme en France est fourni par le mécontentement qui grandit avec la confusion actuelle dans le pays. Les Français sont redevables de cette confusion à leur Parlement, c'est-à-dire au fait de dépendre, pour tout ce qui concerne la vie publique, de politiciens professionnels qui ne connaissent que leur intérêt, la vanité et la peur. La situation en France est complètement différente de celle en Angleterre où le Parlement est une institution nationale, manifestement en décadence, mais soutenue par une longue tradition et par une acceptation générale. En Angleterre, le Parlement ne gouverne pas, la ploutocratie gouverne, une ploutocratie parfaitement acceptée par ses compatriotes et donc de qualité aristocratique. L'Angleterre est toujours gouvernée par une classe dirigeante. Cette classe a beaucoup perdu de ses principales caractéristiques et la perte continue sur une grande échelle, mais cette classe reste organisée pour la tâche qu'elle doit remplir, elle est encore formée par un système spécial — celui des *public schools* — et elle agit toujours sur l'esprit de la nation. Elle remplace en Angleterre la puissance directrice et créatrice de la Monarchie qui, en dehors de l'Angleterre, gagne en importance partout. La France, au contraire, accablée par un Parlement que personne ne respecte ni ne peut respecter parce qu'il n'est relié à aucune classe dirigeante; ne possédant pas de forte monarchie élective comme les Etats-Unis en ont une; privée d'une autorité comme en possèdent (et en subissent) les nations « despotiques », cette France est dans une situation qui ne peut qu'empirer. Il y aura peut-être une réaction. Elle tarde beaucoup. Si jamais elle se produit, il lui faudra livrer bataille. Que si l'insurrection avortée d'il y a trois ans, à Paris, avait eu le sens élémentaire de recourir aux armes, elle eût triomphé. En fait, ceux qui se soulevèrent contre une méprisable Chambre des députés toute fraîche encore du scandale Stavisky, furent abattus et la sinistre comédie continua d'un gouvernement qui n'en est pas un. Le Président du Conseil nominalelement au pouvoir en ce moment est l'homme qui fut le plus gravement compromis dans l'affaire Stavisky; celui auquel il succéda, un homme de la même trempe, demeure à ses côtés dans le gouvernement actuel. Aucun trioptage de noms ou de fonctions parmi les membres de l'équipe n'est capable de sauver le pays. Seul, un nettoyage pourrait rendre une réforme possible.

Quiconque a récemment voyagé en France de la seule manière qui rende un voyage instructif — en parcourant la province aussi bien que les grandes villes et en se mêlant partout au peuple — témoignera d'une appréhension générale. Et plus vite la tempête éclatera, mieux cela vaudra pour le pays. D'aucuns prétendent que ce pourrait bien être au début de l'automne. Les prix des articles de première nécessité — la principale préoccupation des travailleurs — ont augmenté de 50% sur l'année dernière et les nouvelles lois sociales, élaborées par les politiciens professionnels et les magnats qui les paient, d'une part ralentissent la production et, d'autre part, incitent le prolétariat urbain à la violence. Un peu partout on prédit la lutte, et une lutte prochaine. Mais notre expérience du passé immédiat milite contre cette prédiction. Que de fois depuis quinze ans, et surtout depuis cinq ans, le point de rupture ne parût-il pas atteint? Pourtant, rien n'arriva. Rien, si ce n'est un mécontentement accru et des craintes toujours plus grandes. On dit aussi que beaucoup, en France,

dépendra du sort de l'Espagne, du succès du mouvement national de libération de l'Espagne. La défaite de Moscou au delà des Pyrénées aurait — dit-on — un effet semblable en deça des Pyrénées. Cela pourrait être vrai si cette défaite était très rapide et décisive, mais la prolongation de la guerre civile, l'usure progressive, le manque de décision ont un effet exactement opposé, ils augmentent l'exaspération des Français des deux « partis » et rendent une explosion d'autant plus probable.

HILAIRE BELLOC.

Morale et Corps mystique⁽¹⁾

La doctrine du Corps mystique est aujourd'hui de vivante et universelle actualité. C'est pour l'Eglise une grâce de choix et pour le monde moderne une raison d'espérer. Car pour que le monde vive, il faut qu'il soit soulevé par un christianisme de pleine sève et d'intrépide foi. En montrant aux chrétiens le vrai visage de l'Eglise, Corps mystique du Christ, on leur découvre du même coup les sources de toute obéissance loyale et filiale et le secret de l'apostolat rayonnant. Parmi les causes génératrices de ce renouveau doctrinal et de cette mise en valeur il faut citer des mouvements et des hommes. Les mouvements qui ont conduit à cette restauration sont aussi multiples que convergents.

La gloire en revient au mouvement liturgique et à la propagation missionnaire, au travail pour l'union des Eglises comme aussi aux œuvres de l'action catholique. Quoi d'étonnant d'ailleurs à pareille concordance et à si providentielle conspiration? Peut-on comprendre par le dedans la beauté de la prière liturgique ou le pourquoi de l'expansion missionnaire, le sens de l'unité ou la raison de l'apostolat laïc sans aboutir inéluctablement à cette raison dernière : l'Eglise, c'est Jésus-Christ « communiqué et répandu », l'Eglise est le Corps mystique du Sauveur. Au carrefour où toutes ces routes se croisent, cette image est apparue dans une lumière nouvelle et ce fut une inoubliable vision.

En marge de ces courants d'idées ou à leur origine, il faudrait citer aussi, comme artisans du renouveau, une pléiade de théologiens récents et de plus en plus nombreux. Leurs travaux achevèrent de mettre en plein relief, devant la conscience contemporaine, cette doctrine aussi fondamentale que traditionnelle. Parmi eux un nom émerge par l'ampleur de l'œuvre accomplie : celui du R. P. Mersch. En 1933, sous le titre : *Le Corps mystique du Christ, Etudes de théologie historique*, il publia un vaste recueil commenté de textes patristiques et théologiques qui attestent avec éclat la permanence de cette doctrine au cours des âges. En ouvrier consciencieux qui sait poser des fondements, il amenait ainsi à pied d'œuvre un matériel solide capable d'étayer un travail théologique ultérieur. Voici qu'aujourd'hui le P. Mersch dégage de cet ensemble les linéaments d'une théologie morale repensée et unifiée en fonction de la doctrine du Corps mystique.

Morale et Corps mystique, ce seul accouplement est déjà un programme et une espérance. Nous avons toujours regretté, pour notre part, non seulement l'intrusion de la théologie dans les traités de morale naturelle, mais aussi l'impérialisme philo-

(1) A propos de *Morale et Corps mystique*, du P. MERSCH, S. J., 276 pages, publié par l'Édition Universelle, Bruxelles, 1937.

TOITÉD'OR
Toujours Partout. *(repeated in a circular pattern)*



1883

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

P. Deramaut & R. Fauchille

Succ. Paul DERAMAUT

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

Tablettes de Radiateurs

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART.-TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

sophique qui envahit abusivement les traités de morale surnaturelle. On a tout à gagner, de part et d'autre, à délimiter soigneusement les frontières et à rattacher la théologie morale aux dogmes vivifiants qui seuls lui donnent sa portée plénière et son atmosphère ennoblissante. En centrant la morale sur la doctrine du Corps mystique, le P. Mersch répond à un besoin de plus en plus senti, à une véritable nécessité de l'heure.

Pour se convaincre de la tonalité vraiment chrétienne d'une morale ainsi conçue, il n'est que de choisir dans l'ouvrage que nous présentons quelques exemples particulièrement suggestifs. L'auteur n'a pu aborder tous les sujets de morale qui pourraient s'éclairer ainsi de l'intérieur et se transfigurer. Son choix, forcément restreint et même un peu arbitraire, nous permet cependant d'apprécier sa manière et d'en goûter le charme.

Deux chapitres surtout nous paraissent contenir toute la moelle du livre et leur titre trahit, dès l'abord, la thèse fondamentale, vrai leitmotiv de ces pages : *Sainteté de chrétiens, Sainteté de membres; Prières de chrétiens, Prière de membres*. Dès qu'on a compris le principe de notre incorporation dans le Christ, on est ravi de voir quel jour nouveau cette union projette sur des sujets aussi dissemblables que le sacerdoce, la pauvreté chrétienne, l'amour et le mariage, l'autorité et l'obéissance. Nous nous bornerons ici à faire saisir le rattachement du chrétien au Christ et à ses frères et à montrer, à la suite de l'auteur, comment cette vérité bien comprise transfigure le problème de la sainteté et de la prière chrétiennes.

Tout catholique qui réfléchit au sens de son *Pater* se rend compte que rien n'est plus antichrétien que l'attitude individualiste du repliement sur soi. L'union qui relie les chrétiens dans l'Eglise n'est ni transitoire ni adventice. Elle nous insère les uns aux autres en une communion qui transcende toutes les pauvres solidarités laïques d'un Durkheim ou d'un Bourgeois. Le « *quoniam sumus invicem membra* » de saint Paul est une loi permanente de toute activité chrétienne.

Or, reconnaissons-le humblement, l'individualisme politique, économique ou social a engendré aussi, dans une certaine mesure, un individualisme religieux. Il nous faut faire effort pour garder intacts la perspective de l'ensemble et le sens du collectif.

Le P. Mersch nous invite, par toute son œuvre, à « réaliser », en tous domaines, ce que l'Eglise appelle le dogme de la communion des saints.

Arrêtons-nous, avec lui, à l'examen de la sainteté chrétienne dans son achèvement suprême du ciel. Qui d'entre nous n'a pas réfléchi, à certaines heures, aux problèmes de l'au-delà et ne s'est arrêté devant la question : Au ciel, nous aurons tous des degrés différents de béatitude et de gloire; comment pareille inégalité ressentie peut-elle se concilier avec le bonheur suprême? Comment la béatitude des âmes que l'on sait à jamais plus élevées que soi ne diminue-t-elle pas, ne fut-ce que par manière de regret, la joie de l'élu qui se sait moins comblé?

A cette question, le philosophe répondra que la béatitude est parfaite pour tous dès qu'elle est en proportion exacte des mérites acquis et que nous serons pleinement heureux du seul fait que chacun, comme les anges de Dante, recevra la couronne à la couleur de ses cheveux. Nous avons connu un brave homme qui n'était pas philosophe de métier, mais qui philosophait sans licence avec un remarquable bon sens et qui se consolait de cette inégalité inévitable par une comparaison de son cru : « Supposez, disait-il, qu'un père désire donner à chacun de ses nombreux enfants un nouveau costume. Tous les regards brilleront d'un égal plaisir à la vue du cadeau reçu. Est-ce que, ajoutait-il, le cadet sera désolé parce que l'habit de son plus grand frère a exigé plus d'étoffe et de métrage? » Sans doute, cette pittoresque réponse est judicieuse dans l'ordre naturel, mais ne pourrions-nous monter plus haut encore et résoudre, sur le plan supérieur

de la foi, cette mauvaise querelle d'héritage spirituel? Ecoutons le P. Mersch nous répondre en une page qui nous transporte du coup hors de notre atmosphère particulariste pour nous engager en plein mystère chrétien :

« La conception, qu'on vient de lire, nous dit-il, où l'individualisme fragmente, en saintetés séparées, l'allégresse de l'unité, est aussi fausse que l'individualisme est étroit. Quand la vie est une, quand la splendeur est une, chacun la possède toute. Ainsi, dans le Christ : chacun, quand il est définitivement uni aux membres du Sauveur, jouit du bonheur de tous; chacun, à sa manière sans doute, car chaque membre a sa place; mais chacun en vérité, car le corps est un.

» *Congaudent omnia membra*. Les membres ont une façon de se réjouir : c'est de « se réjouir avec », de se réjouir tous ensemble. Les saints ont leur façon à eux d'exulter dans l'allégresse et dans la gloire, c'est d'exulter dans l'unité. La joie des plus grands constitue, pour une part, le bonheur des plus petits, et les plus resplendissants, loin d'éclipser les autres, font l'éclat de tous...

» La grâce n'est donc pas matière à dispute ni à jalousie. Celui qui a reçu moins — que peut-il en savoir d'ailleurs? — ne peut pas s'affliger que d'autres aient reçu davantage. Même pour lui, il est bon que d'autres soient plus favorisés que lui, parce que ce qui leur est donné à eux lui est aussi donné à lui. Dans l'unité du corps, dans l'indivis de l'amour, même ceux qui reçoivent le moins ont reçu le tout. » (Pp. 112-113.) N'avions-nous pas raison de dire que nous voici dans un nouveau climat et qu'en rattachant la morale à ses sources profondes elle se revêtait de splendeurs insoupçonnées? Par ce seul coup de sonde, le lecteur saisira, croyons-nous, les métamorphoses chrétiennes que l'auteur impose aux sujets abordés. Il pénétrera le principe animateur de ces transpositions vivifiantes. Qu'il nous suffise donc de citer encore un dernier exemple d'antiindividualisme libérateur.

Nous prions en particulier; nous prions aussi les uns à côté des autres; mais avons-nous suffisamment conscience que la prière des chrétiens est toujours une prière de membres? Prions-nous ensemble, les uns avec les autres, dans l'unité du Corps mystique?

Il le faudrait cependant, car une prière n'est agréable à Dieu qu'en vertu de son appartenance réelle ou virtuelle à l'Eglise totale. A ceux qui seraient tentés de se décourager parce qu'ils ne savent pas prier, le P. Mersch donne une magnifique leçon « d'unanimité catholique ».

« La prière chrétienne, écrit-il, est une immense prière totale, et comme une symphonie collective.

» Dans une symphonie aucun des instruments ne joue le morceau tout entier. Chacun a sa partie, sa partition. Les uns ne font guère que répéter quelques notes sourdes, toujours les mêmes; d'autres font surtout de longs silences, avec de temps en temps de brusques explosions ou quelques arpèges isolés; d'autres dessinent par instants, mais en sonorités voilées, le thème général; d'autres enfin chantent ce que le reste fait sentir : quelques notes limpides dont la courbe sinuée domine le reste. Ils le disent et le répètent, puis leurs voix, après avoir fusé un instant, se taisent, et d'autres s'élèvent à leur place. La mélodie passe de l'un à l'autre, reprenant et reprenant sans cesse, se développant et s'affirmant, et, en elle, entraînant le tout. En elle tout se répond, tout s'achève et se correspond, et toutes les notes de tous les instruments se fondent en un chant unique. Et ce chant, aucun ne le dit à lui seul, tant il est riche; mais tous, rattachés aux autres, le disent tout entier, tant il est un.

» Ainsi en va-t-il dans la prière chrétienne. Chaque membre a sa partie à faire : elle lui est indiquée par son tempérament, son genre d'esprit, sa capacité d'attention et de ferveur. Ces particularités font de sa prière une prière personnelle et unique,

car il n'y a pas deux individus les mêmes. A cause d'elles, il y a une façon d'aimer Dieu que lui seul peut réaliser, une note d'une qualité spéciale qu'il est seul à pouvoir donner. Et ainsi, ces particularités, en même temps qu'elles font sa prière personnelle, lui marquent la place qu'elle doit remplir et qu'un autre ne peut remplir pour lui dans la prière de l'ensemble.

» Qu'il prie donc à sa façon, faisant son possible contre ses divagations et ses engourdissements, mais sans s'étonner ni se désespérer s'il reste en ses supplications bien des lacunes. Faut-il que, dans un orchestre, tous les instruments soient des clairons et qu'ils éclatent sans cesse tous à la fois? Faut-il que chacun fasse une prière complète et qui se suffise à elle seule, alors que chacun cependant est membre et ne peut prier qu'avec le tout?

» La prière est un chœur d'ensemble. Les uns ne produiront que des oraisons lourdes et ternes; d'autres que des efforts contre l'assoupissement; d'autres même, malgré toute leur bonne volonté, n'auront souvent que des somnolences sur un thème religieux. D'autres feront un peu mieux; d'autres, mieux encore; certains, par instants, auront une prière à peu près complète, à peu près convenable. Ce sont probablement des âmes inconnues aux autres et à elles-mêmes; mais elles aussi, pour autant qu'on peut dire, se perdent dans l'ensemble : elles prient, puis les distractions ou les soucis de la vie les prennent, et d'autres continuent, puis d'autres encore. La prière va se développant sans cesse, passant de l'un à l'autre; mais toujours, ce que chacun dit prend son accompagnement, sa signification, sa physionomie même par tout ce que disent les autres. Et cette signification est celle du tout : aucun n'a dit à lui seul la prière; mais chacun, uni aux autres, a dit tout, avec les autres. » (*L. cit.*, pp. 138-139.)

Ces pages, à elles seules, ne valent-elles pas la lecture du livre? Les âmes comme les corps ont besoin de respirer parfois l'air salubre et tonique des altitudes. En nous guidant vers ces sommets, le P. Mersch découvrira à plus d'un regard émerveillé la hauteur, la profondeur et l'étendue du mystère de Jésus-Christ. Il rendra accessibles les plus belles pages de saint Paul qui n'ont cessé de prêcher ce miracle permanent de l'unité « *in Christo Jesu* ». Son livre est « édifiant » dans toute la force vive d'un terme appauvri par l'individualisme, c'est-à-dire qu'il aidera à construire, à « édifier » ce Corps mystique dont il met en lumière l'exigence impérieuse et l'exaltante noblesse.

LÉON SUENENS,
Professeur de philosophie.

Notes sur Marcel Proust

Comme s'il avait refermé derrière soi les portes de la mort, et en attendant qu'elle le délivre, Marcel Proust fit de sa maladie une manière de vocation, de privilège. *Travaillé* d'une manière unique, cet étrange humain voulut connaître davantage ou plutôt *autrement*, selon une accommodation inhabituelle. Et c'est dans une atmosphère d'anxiété, de dangers obscurs, d'incessants malaises qu'il usa de son terrible loisir à l'approfondissement des impressions recréées par sa mémoire. Mais tout ce passé où il s'applique, tout ce *temps* incorporé, secrété par lui, et qui est sa vie même, ne se compose que de morts successives. Et, sous prétexte de le retrouver, c'est à consommer sa ruine qu'il devait passer le reste de ses jours.

Son lit fut le centre de l'univers qu'attentif à retenir ce que les autres laissent passer, Marcel Proust fit surgir de cette chambre

aux volets clos, où il vécut des semaines, des mois et des années' « en compagnie d'événements minuscules et de cette matière du temps dont les normaux ne s'aperçoivent même pas ». C'est du fond de ce lit, dans cet air obscur, dans ce silence sans heure, qu'il expérimenta sur lui-même les secrets étranges et tristes de sa sensibilité meurtrie, ne sachant rien du monde, ne voyant plus les autres que pour renforcer de traits précis les étonnantes créatures qu'enfantait sa fantasmagorie morbide — et dont l'art seul le sauvait, le délivrait.

Sans cette sorte de réalité qu'y introduisent les rappels de la mémoire, les amorces de souvenir où s'applique sa sublimation poétique, l'œuvre de Marcel Proust ne serait qu'une obsédante et monstrueuse rêverie. Ce qui lui prête sa cohésion, c'est la mémoire qui dispose çà et là tels détails qu'elle néglige pour les rejoindre beaucoup plus loin, renouant le fil que l'on croyait perdu. C'est la mémoire qui a permis à Proust de donner à son œuvre cet « ensemble », cette unité obtenue par la « masse » des souvenirs, cet air d'« univers nécessaire ». Mais c'est un univers clos, « bouché » — véritable univers psycho-pathologique. Il y a là quelque chose d'essentiellement anormal; et l'on a observé cette exaltation de la mémoire spontanée dans la plupart des cas où l'équilibre sensori-moteur est troublé.

Selon Bergson (1), le passé s'emmagasine sous deux formes extrêmes : d'un côté les mécanismes moteurs qui l'utilisent, de l'autre les images-souvenirs personnelles qui en dessinent tous les événements avec leur contour, leur couleur et leur place dans le temps. « De ces deux mémoires, dit-il, la première est véritablement orientée *dans le sens de la nature*; la seconde, laissée à elle-même, irait plutôt *en sens contraire*. » C'est à la seconde, et qui met autant de caprice à reproduire que de fidélité à conserver, c'est à la « mémoire qui revoit » que Marcel Proust donne la première place. Et tout son art s'applique à intellectualiser, à fixer ces souvenirs essentiellement fugitifs qui « ne se matérialisent que par hasard, soit qu'une détermination accidentellement précise de notre attitude corporelle les attire, soit que l'indétermination même de cette attitude laisse le champ libre au caprice de leur manifestation ». Mais, du même coup, Proust renverse l'orientation naturelle de notre vie psychologique.

Cette clairvoyance psychique de Marcel Proust n'affecte que le passé. Il est dans un curieux état de cécité à l'endroit du présent et de l'avenir; et sa lucidité anormale est comme renforcée par cette non moins anormale cécité.

« Mon présent, dit Bergson, est ce qui m'intéresse, ce qui vit pour moi, et pour tout dire, ce qui me provoque à l'action, au lieu que mon passé est essentiellement impuissant. »

Toute l'œuvre de Proust donne la primauté à cette impuissance. Il n'applique sa spéculation et son art qu'à ces « images passées, reproduites telles quelles, avec tous leurs détails et jusqu'à leur coloration affective », que sont les images de la rêverie ou du rêve. « Un être humain, dit encore Bergson, un être humain qui rêverait son existence au lieu de la vivre tiendrait sans doute ainsi sous son regard, à tout moment, la multitude infinie des détails de son histoire passée. » Un tel humain, c'est Marcel Proust. Il présente ce cas exceptionnel, cet état anormal d'une « mémoire toute contemplative qui n'appréhende que le singulier dans sa vision », d'une mémoire, pour ainsi dire, *isolée*. Il y fallait l'homme seul qu'il était, qui ne recherchait autrui que pour vérifier, authentifier ce que sa mémoire obsédée avait fait surgir de cette solitude où elle l'asphyxiait.

(1) *Matière et Mémoire*.

L'attitude *couchée* — qui fut celle de Proust — est, au reste, pour quelque chose dans cette attitude d'une mémoire régressive toute tournée vers les « images-souvenirs », sans intervention de ces mouvements d'arrêt que suscite la volonté. C'est toujours en arrière que Proust regarde, et l'on songe à ces damnés dont parle Dante : « *Du côté des reins était tourné leur visage, et il leur fallait marcher à rebours, parce que la faculté de voir en avant leur avait été ôtée.* »

On a justement noté que chez Proust, « l'acte créateur n'est jamais celui de projeter, de semer *en avant de lui*, de pousser son idée comme un germe qui se développe et prend forme, mais c'est celui de retenir, d'entasser, d'enchaîner ce qui voudrait fuir, de rappeler ce qui est *en arrière*, de le haler, de l'extraire, de le fixer hors du temps (1) ». Ce qui manque, chez ce singulier créateur, c'est en quelque sorte cette propagation au système musculaire des formes et des états que l'artiste décrit. Sa méditation est celle du corps détendu, couché, ou qui ne sait que les retournements pénibles sur sa couche. Et le monde proustien pourrait être comparé à ce monde du sommeil — et du *rêve éveillé* — où « la connaissance interne, placée sous la dépendance des troubles de nos organes, accélère le rythme du cœur ou de la respiration, parce qu'une même dose d'effroi, de tristesse, de remords, agit avec une puissance centuplée, si elle est ainsi injectée dans nos veines (2). »

N'étant pas ouverte sur l'espace, sur l'avenir, l'œuvre de Proust est fermée à l'espérance. Ne traînant que le poids du temps écoulé, elle s'ouvre au regret, au pessimisme, au désespoir, et n'a l'illusion d'en sortir que par la croyance en l'œuvre d'art, conçue comme une retrouvaille du passé, une actualisation du temps perdu. Mais l'art lui-même n'échappe pas au *temps*.

Il manque à cette œuvre, où tout est inversé, ce *goût d'avenir* qui fait la force mystérieuse des choses vivantes, pleines d'« aspects en prolongement », et qui laisse une impression d'*augment* de la vie, de décuplement des forces psychiques.

Le monde, l'univers de Proust, c'est celui de la réclusion et de la peur de vivre. Lorsqu'on s'installe au centre même de sa création, pour y regarder fourmiller l'âme multiple de ces héros, vidés d'être, aux « corps scellés », et qui font à la fois partie de lui-même et du monde que sa mémoire reconstitue, on étouffe, on veut sortir de l'irrespirable.

A qui vit longtemps dans son univers et le suit à travers les cercles de plus en plus désolés où il fait sa plongée mentale, Proust réserve une véritable épreuve spirituelle. Plus encore que la dissociation morale, c'est la sécheresse intérieure qu'on y risque, je ne sais quelle insensibilité de l'âme qui, pour ne pas se laisser déposséder, expulser de soi-même, se contracte, se meurtrit jusqu'à l'ankylose.

Ce Proust, c'est une sorte de contemplatif — un contemplatif sans Dieu.

Immobile, il fait manœuvrer son petit monde comme des insectes sous l'oculaire de l'entomologiste. Il contemple un spectacle; il analyse un phénomène; il retrace le « chimisme » des sentiments. Ses personnages *font* de la jalousie, de la pitié, de la tendresse, du vice — et il en parle comme s'il s'agissait de sécrétions internes, de manifestations somatiques.

Mais d'où lui vient ce détachement et qu'il puisse ainsi contempler sa faune singulière? De son *immobilité* de malade,

d'homme retranché du monde, qui ne vit pas comme les autres, comme ceux qui sont debout, qui agissent... Aussi semble-t-il n'avoir pas le *mot* qui lui livrerait le secret de tous les gestes qu'il voit faire. A la limite, le sens de tout cela lui échappe — et la chose est d'autant plus effrayante que Proust nous paraît plus sagace, que nous nous reconnaissons davantage dans ses créatures et que nous leur trouvons des rapports avec notre propre existence. Leur ressemblance avec nous-mêmes moralement nous inquiète, nous trouble : c'est nous, et ce n'est pas nous. Des automates qui parleraient comme nous parlons, feraient les mêmes gestes, auraient le même comportement, les mêmes habitudes, voilà les personnages de Marcel Proust; mais ils semblent appartenir à un autre univers.

Proust a bien pu, comme dit Rivière, ajouter des dimensions à la connaissance de l'homme : il a supprimé la dimension morale, l'ouverture sur l'infini moral. Les retraits de l'âme semblent définitivement bouchés : pas la moindre fissure. Rien que la vie des sens, comme cérébralisée. Il y a là une horrible mutilation, une opération inhumaine, faite aux dépens de cette « unité vivante dont la présence dure, persiste au sein de nos plus contradictoires manifestations. »

L'amoralisme de Proust l'empêche de voir, donc de montrer l'essentiel des actes humains. Il est trop simple de tout donner à l'aberrant, de tout livrer au contradictoire, par impuissance d'en sortir.

C'est une attitude paresseuse que celle d'une introspection psychologique qui croit pouvoir faire fi de l'observation; c'est une pente vers soi, un consentement qui, pour dévorant qu'il puisse être, ne doit pas être confondu avec le courage — et ce mot a souvent été employé par les zéloteurs de Proust. Le neurasthénique qui décrit sans arrêt ses malaises, ses obsessions, ses angoisses, qui ne peut en détourner son esprit, ne fait pas montre de courage. Que Proust ait appliqué des dons incomparables à cette introspection, on ne saurait le nier; mais ce fut aux dépens de l'observation. Proust parle quelque part de son « manque total d'observation ». Voilà ce qui lui a fait le plus défaut. Il fût sorti de soi — si riche, si complexe que fût ce moi — et sa vision en eût été autrement peuplée, plus humaine, plus vraie...

L'événement éludé, l'amour, l'appétit du bonheur perpétuellement déçu, les modifications de sa sensibilité soustraite à tout objet extérieur — entre ses souvenirs d'enfance poétiquement émus et la vision de la vieillesse et de la mort tragiquement évoqués — il n'y a dans l'entre-deux qu'une morne steppe souterraine où s'agitent des insectes humains, obéissant à des lois mécaniques et dont toute la conduite consiste à n'en avoir pas.

La profonde investigation d'un Proust... Ce n'est pas d'aller si profond sans la connaissance de la nature humaine, ni de décrire des phénomènes si étranges, c'est de *s'arrêter* que nous lui faisons grief, c'est de n'avoir pas poussé au delà de ce point où tout est divisé, ponctué, à l'état de parcelles, de n'avoir pas pénétré jusqu'à ce dernier retrait où les intervalles s'abolissent, où tout se recompose, s'unit, et où gît la personnalité.

Après lui, à cause de lui, le problème de la personnalité est revenu au premier plan. Il ne l'a pas résolu, comme on le croit à tort. Il a tout remis sur le chantier et l'on attend le génie constructeur qui utilisera l'immense carrière que Proust a ouverte en exploitant les « gisements profonds de son terrain mental ». On ne fera rien en continuant à briser les morceaux dont il a jonché le sol. Une révision générale de la littérature psychologique est désormais nécessaire. Proust l'a rendue possible — mais à condition de négliger l'optique qui fut la sienne : optique de

(1) Benjamin CRÉMIEUX : *Du côté de Marcel Proust*.

(2) *Sodomie et Gomorrhe*, II, p. 183.

malade, d'anormal, et qui, reprise par d'autres, ne nous vaudrait que des répliques sans génie. Il y a un côté bouché : c'est celui par où il voit des choses; il y a un côté ouvert : celui des choses dont il a entrepris l'investigation.

Quelle idée pauvre, malgré tout son foisonnement psychologique! Proust se fait de ce qui est dans l'homme! A la vérité, il ne voit rien dans les âmes obscures qu'il décrit : *obscures*, elles le sont d'abord pour lui-même. Il ne saisit rien au delà de ce grouillement matériel d'instincts, de désirs, d'appétits, et il les interprète selon des signes dont le sens lui échappe. Il n'y a pas un seul trait à ajouter à chacun de ses visages effrayants; mais il n'a pas été jusqu'à la source secrète, au dernier « recès » de la conscience où le mal organise *du dedans*, contre Dieu et pour l'amour de la mort, la part de nous-même dont le péché d'origine a détruit l'équilibre.

Le critique anglais Middleton Murry a pressenti ce qu'il y avait de timidité sous les hardiesses apparentes de Proust et qu'au fond il a précisément manqué de courage. « Il se peut, dit-il, qu'un jour on en arrive à reprocher à Proust, bien qu'il soit allé si loin, de n'être pas allé assez loin encore; que, malgré toute sa minutie, il y eut un point où il hésita, se troubla, et que se prodigieuse subtilité fut dissipée, à la fin, par un manque de volonté. »

Oui, Proust, n'a pas osé se mettre devant le problème, devant la question que, comme toutes les œuvres importantes, son œuvre pose : « Que nous reste-t-il à faire? »

Notre exigence s'accroît dans la mesure même où l'entreprise est plus audacieuse. Proust prétend découvrir le tout de l'homme. De qui se donne une telle fin, on exige qu'il pousse son exploration jusqu'au bout. On ne songe pas à demander le regard d'un Pascal à qui ne vise qu'à distraire; mais de ce qu'on rencontre chez Proust les thèmes qu'un Pascal a médités, on souhaiterait qu'il les conduisit au même degré de précision.

Toutes ces introspections, si avant menées, nous laissent néanmoins sur cette impression d'inachevé, de vide, d'ennui, de désolation mortelle. Cette exploration impitoyable des forces où l'être se détruit, postule, appelle ce qui complète l'être, ce qui l'achève.

Il faut le regard des saints pour contempler ce *miroir de ténèbres* et pour entrer dans ce que Proust appelle « cette grande nuit impénétrée et décourageante de notre âme que nous prenons pour du vide et pour du néant ».

Maritain a raison : « Pour écrire l'œuvre d'un Proust, comme elle aurait dû l'être, il aurait fallu la lumière intérieure d'un saint Augustin. » Et je songe à ce passage des *Confessions* où, évoquant sa jeunesse, Augustin dit à Dieu : « Je fus coupé en pièces au moment où je me séparai de ton unité pour me perdre dans une foule d'objets; tu daignas rassembler les morceaux de moi-même. » Cette unité que Dieu seul peut donner à la créature, voilà ce qui manque à l'œuvre de Marcel Proust.

HENRI MASSIS.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Libres propos...

PHILOSOPHIE...

Ne parlons aujourd'hui ni de la Banque Nationale, ni de la grande pitié que suscite cette espèce d'impuissance qui fait manquer, au gouvernement, les unes après les autres, toutes les occasions de faire un geste qui le servirait davantage — en même temps qu'il servirait le bien commun — que les plus beaux communiqués ou les exposés les plus lumineux faits... trop tard!... Dans cette affaire de la Banque Nationale qui, à très juste titre, a profondément ému et scandalisé les citoyens honnêtes, il eût évidemment fallu parler haut et clair, et surtout agir fort et vite. Est-elle assez curieuse cette incompréhension gouvernementale à l'égard d'exigences évidentes et légitimes d'une psychologie collective dont les besoins paraissent inexistantes à un gouvernement si heureusement préoccupé par ailleurs des besoins matériels de la nation! Pourtant l'homme ne vit pas que de pain, loin de là! Et voilà trop longtemps et trop souvent que le gouvernement d'union nationale néglige l'impondérable, le psychologique et le « moral »...

N'en parlons donc pas, d'autant plus qu'il n'y a pas grand'chose à en dire. Ces messieurs de la Banque Nationale en ont tout de même pris un peu trop à leur aise. Ils ont peut-être (?) respecté la lettre, ils ont, dans les circonstances actuelles, gravement manqué à l'équité. Des protestations, voire des sanctions immédiates, s'imposaient. On en annonce pour... demain! Elles n'empêcheront plus l'autorité de sortir diminuée de l'aventure.

Ne parlons pas non plus de l'émotion considérable suscitée partout par la lettre des Evêques espagnols. Elle aura beaucoup contribué à faire tourner la marée. Epinglons simplement — et sans commentaires — quelques lignes de *Sept*, l'hebdomadaire des Pères Dominicains français, qui, pendant longtemps, essaya de se tenir... « au-dessus de la mêlée » et qui, non seulement ne pris pas nettement parti contre les « Rouges », mais ne cacha pas son antipathie pour les « rebelles ». Or, en publiant notre traduction de la lettre des Evêques espagnols, qui légitime le soulèvement national et qui affirme « qu'aujourd'hui, il n'y a en Espagne d'autre espoir de reconquérir la paix et la justice et les biens qui en dérivent que le triomphe du mouvement national » — soit très exactement le contraire de l'opinion défendue par *Sept*... — notre confrère ne trouve à dire que ceci :

Nos lecteurs liront donc ci-dessous, dans son intégralité, ce document qui jette beaucoup de lumière sur un problème qui — au dire même des évêques — est terriblement complexe et qui ne saurait se résoudre, comme certains en France même l'ont voulu, par l'affirmation trop simple d'une guerre sainte. On admirera au contraire que, dans les passions d'une guerre atroce, les évêques aient si noblement marqué la transcendance de l'Eglise par rapport à toute formation politique et que, tout en souhaitant le triomphe des nationaux, ils n'aient eu pour leurs fils du camp adverse que des paroles de pardon et d'amour.

Sans commentaires, car ils risqueraient d'être trop durs, mais avouez que la « pirouette » est un peu raide... (1)

(1) Il y a d'ailleurs mieux et « plus fort » chez nous. La publication catholique qui, depuis un an, a le plus égaré ses lecteurs au sujet des événements d'Espagne, et dont certaine *Prière pour l'Espagne* fut ahurissante, annonce qu'elle publiera dans un mois le texte de la lettre des évêques d'Espagne, qui « ne

Ne parlons pas non plus du discours de Mussolini à Parme où le Duce affirma que l'Italie « ne supporterait dans la Méditerranée ni bolchevisme, ni quoi que ce soit d'analogue » — ce que commande l'intérêt évident de l'Occident et ce pourquoi il n'y a qu'à remercier chaleureusement l'Italie fasciste. Mussolini eut également à propos de la S. D. N., ce mot cruel mais très juste : « Nous croyons que le moment est venu d'enregistrer un décès. Depuis seize mois, en effet, un mort est là et si vous ne voulez pas l'enterrer pour des raisons de sérieuse politique, enterrez-le donc simplement pour des raisons d'hygiène supérieure! »

Des membres de la S. D. N. se battent en Espagne ; la Chine, membre de la S. D. N. est attaquée par le Japon et l'impuissance de Genève est totale. Oui, « un mort est là... »

Ne parlons pas non plus de la guerre espagnole. La tragédie continue, heureusement sous le signe de la défaite des Rouges. Voulez-vous un indice curieux et... encourageant? Pendant plus d'un an, le *Soir* n'a jamais traité Franco et ses troupes autrement que de « rebelles ». Le numéro du 21 août donnait encore, après les « communiqués du gouvernement », « les communiqués des rebelles ». Depuis le 22 août les communiqués du gouvernement sont suivis des « communiqués des nationalistes »...

* * *

Parlons philosophie... La connaissance des choses par leurs causes dernières... Voilà un quart de siècle que, sur les bancs de l'*Institut supérieur de Philosophie* de Louvain, nous nous passionnions pour elle, pour cet effort séculaire, millénaire même, de l'homme s'appliquant à connaître et à comprendre le fond des choses. Et comme nous arrivions à la philosophie après des années passées au contact d'un réel, en un sens des plus réels — celui des affaires dans le monde contemporain! — une certaine expérience des hommes et des choses nous avait comme prémuni contre les excès du livresque pur et du factice verbal. Et le thomisme nous apparut, en gros, comme le rayonnement du bon sens, l'approfondissement de l'évidence saine, la systématisation de l'expérience humaine normale, l'expression de traditions humaines immémoriales. La sagesse antique — cet étonnant et génial aristotélisme — complétée, équilibrée, dégagée, expurgée aussi, sous l'influence d'une pensée chrétienne qui, connaissant la vérité surnaturelle, fut à même de mieux définir et de délimiter davantage la vérité naturelle.

Non pas que nous sortîmes du vivifiant et salutaire bain de thomisme pris à Louvain, avec beaucoup d'illusions sur l'aptitude, nous ne dirons pas de la raison humaine *in abstracto*, mais des hommes *in concreto*, à découvrir cette vérité naturelle! Il suffit, pour se garder de tout emballement à cet égard, de contempler l'immense cimetière qu'est l'histoire de la philosophie! Que de systèmes, que de théories, que de conceptions, que de « vues » des choses... morts et enterrés! Que d'aberrations aussi... Et comme, sans la Révélation et le Magistère de l'Eglise, les pauvres humains seraient à plaindre! Regardez donc autour de vous dans ce monde contemporain, si fier de sa Raison. Qu'enseigne-t-on dans les universités d'Europe et d'Amérique? Sont-ils assez rares les étudiants que l'on initie à une philosophie vraiment humaine et qui ne soit pas, dans une mesure variable, un défi au bon sens, à cet instinct profond de notre nature qui, heureusement, corrige et remet d'aplomb tant de folies et tant de sottises intellectuelles?

font d'ailleurs (*sic!*) que développer, confirmer et préciser » ce que la revue « avait à plusieurs reprises déjà exposé dans (ses) colonnes. »

Oui, on aura tout vu... Et le « d'ailleurs » de notre confrère est, dans son genre, magnifique. Mais comme comble, celui-ci est un peu là!

C'est Chesterton — si nos souvenirs sont exacts — qui, pour faire comprendre comment et pourquoi l'Eglise devait bien s'occuper des vérités naturelles pour défendre les vérités surnaturelles, disait que, sans doute, cette Eglise se verrait acculée à proclamer un jour, contre les manichéens d'aujourd'hui : « Si quelqu'un dit que jouer du piano est un péché, qu'il soit anathème! » Cette nécessité de sauvegarder le dépôt sacré que lui confia le Christ amena donc l'Eglise, petit à petit, et surtout au fur et à mesure que se déchristianisait l'Europe, à condamner des thèses philosophiques incompatibles avec la vérité révélée, des affirmations qui ruinaient les fondements mêmes du dogme catholique. Certes, l'Evangile n'est pas un système philosophique, loin de là, toutefois l'enseignement de Notre-Seigneur postule un minimum de certitudes intellectuelles. Et devant les ruines accumulées par certaines idéologies, l'Eglise en arriva à adopter, pour la formation de ses ministres surtout, pour ceux dont pendant des années elle éduque avec le plus grand soin, non seulement le cœur, mais avant tout la tête, cette philosophie scolastique qui s'épanouit à l'âge d'or de la chrétienté et qui reste comme le soubassement naturel des vérités surnaturelles apportées par la Révélation et développées par la théologie.

Quand on est jeune et enthousiaste, on est facilement porté aux solutions catégoriques et aux convictions absolues. Certes, nous pensons toujours que l'Eglise fait œuvre sage en imposant non seulement à ses clercs, mais aussi dans les universités catholiques, la philosophie thomiste, la seule à ne pas égarer les jeunes intelligences soit vers des abîmes sans fond, soit dans des labyrinthes inextricables, soit dans des chemins écartés dont on ne revient que très difficilement. Mais avec l'âge et l'expérience on comprend mieux la sagesse de cette Eglise, et ses ménagements, et sa prudence à ne pas brusquer les choses. Quand le mal est profond, comme lors de la crise moderniste, due surtout à une immense faiblesse philosophique de l'*intelligentsia* catholique, il faut bien trancher dans le vif et recourir aux moyens extrêmes. Mais de même que par pitié pour la faiblesse humaine, pour l'orgueil humain surtout, cette suprême faiblesse, Notre-Seigneur n'exige de l'esprit humain que la soumission à quelques vérités essentielles, laissant aux libres discussions des hommes et à l'adhésion individuelle une foule de problèmes secondaires et accessoires, de même l'Eglise ne s'occupe de philosophie, n'impose en quelque sorte une certaine philosophie, que pour maintenir cet essentiel. Nous sommes plus convaincus que jamais de la vérité de l'aristotélisme scolastique, disons même thomiste, mais l'expérience aidant — cette lanterne sourde, comme on a dit, non sans profondeur, qui n'éclaire que celui qui la porte... — notre conviction se fait de moins en moins exclusive, de moins en moins intransigeante, moins fanatique, si on peut dire; de plus en plus compréhensive de ceux qui pensent autrement et qui ne parviennent pas à admettre la conception thomiste du créé et du Créateur, sa façon d'expliquer *ce qui est*, but de tout effort philosophique. Oui, pour nous, Aristote et saint Thomas avaient raison, et tout ce que nous avons lu et vu depuis vingt-cinq ans n'a fait que renforcer notre conviction à cet égard, mais comme il est possible d'être quelqu'un et surtout d'être un excellent chrétien sans « voir » beaucoup de ce qu'ils voyaient!... Et comme en philosophie aussi l'essentiel se ramène à peu de chose; au fond à ce peu de chose que, pratiquement, tout homme normal et sain, non déformé par une quelconque idéologie artificielle et fallacieuse, admet comme allant de soi. Le thomisme, mais c'est M. Jourdain faisant de la prose sans le savoir. « La métaphysique, disait le plus étonnant professeur que nous ayons connu, c'est du raffinement sur des choses connues... »

* * *

Le pourquoi de ces réflexions? De divers côtés on annonçait dernièrement la conversion de Bergson. Un ami commun nous assure que la nouvelle est à tout le moins prématurée. Dieu sait si, il y a vingt-cinq ans, on tendait à faire du bergsonisme quelque chose comme l'antithèse même du thomisme, une philosophie du « devenir » radicalement opposée à la philosophie de « l'être ». Or, voilà que la courbe logique de ce bergsonisme paraît conduire son auteur à la Vérité totale... Que le bergsonisme fut dangereux, très dangereux même pour certains esprits et à une certaine époque, qu'il est incomplet, nul ne le le contestera. Mais il semble bien que ses vues du monde, sa compréhension des êtres, sa tentative de « saisir » l'univers, pour être nouvelles et surtout pour s'exprimer en formules très neuves, ne soient pas aussi incompatibles avec la Révélation qu'il a semblé. Et on ne peut que s'en féliciter. On ne peut que se réjouir de voir une intelligence de génie approcher par une recherche loyale de cette Vérité catholique que le Christ nous révéla pour notre salut.

Deux philosophes-théologiens viennent de mettre en lumière cette possibilité d'utilisation, d'adaptation et d'interprétation du bergsonisme : le Père Sertillanges, O. P., dans la *Vie Intellectuelle*, et le Père Emile Rideau, S. J., dans de remarquables articles publiés par la *Nouvelle Revue Théologique* des Pères Jésuites.

Le Père Sertillanges démontre longuement que la conception que se fait Bergson du libre arbitre — point essentiel, évidemment, dans toute philosophie — rejoint celle de saint Thomas.

Nous pouvons maintenant constater — écrit le Père Sertillanges — que l'accord des doctrines bergsonienne et thomiste ne saurait être empêché du fait que l'une est « antiintellectualiste » et l'autre intellectualiste. D'abord, de telles appellations ne se justifient qu'en très gros, dans des sens spéciaux, qui pour être précisés demanderaient une longue étude. Dans le cas du libre arbitre, ces deux appellations, si elles devaient opposer saint Thomas à Bergson, opposeraient aussi bien saint Thomas à lui-même. En effet, la solution de saint Thomas est intellectualiste en ce qu'elle met le vouloir sous la dépendance du conseil : « *Voluntas movet se consilio.* » Mais elle est antiintellectualiste en un autre sens, puisque le conseil, ici, reste indéterminé en dehors de l'intervention du vouloir lui-même. Force est bien, pour aboutir à l'acte en dépit de cette indétermination, de se faire volontariste pour une part et de renoncer dans la même proportion à l'intellectualisme.

M. Bergson écrit : « L'acte libre est incommensurable à l'idée, et sa rationalité doit se définir par cette incommensurabilité même. » C'est du saint Thomas pur. L'acte libre a une « rationalité » ; le libre arbitre n'est pas aveugle ; mais l'acte libre est incommensurable à l'idée, parce que nulle idée n'égale en extension la capacité de notre être. Sous cette forme négative se retrouve, chez Bergson, l'équivalent de la disproportion entre le bien universel et le bien particulier, qui est pour nous le fondement du libre arbitre.

On a donc tort de dire que le libre arbitre bergsonien repose sur le sentiment ou la volonté et méconnaît les droits de l'intelligence. Lui-même proteste contre une telle interprétation. Dans une lettre à notre confrère Léon Brunschwig, il écrit : « J'oppose la liberté à la nécessité, non pas comme le sentiment ou la volonté à l'intelligence, mais comme l'intuition à l'analyse, comme l'unité réelle, vécue et perçue du dedans, à la multiplicité des vues qu'on peut prendre sur elle, comme l'immédiatement saisi par la conscience au médiatement et plus ou moins symboliquement représenté. » Rien n'est plus clair. S'il y a là un antiintellectualisme, c'est celui qui pourchasse le pur abstrait, le concept sans contenu d'intuition, sans arrière-fond d'être, et cet antiintellectualisme-là n'atteint pas le thomisme.

Et voici la conclusion de l'étude du savant dominicain :

Ainsi se concilient, je crois, dans un cas concret, deux doctrines qui paraissent si éloignées et qu'on voudrait montrer si hostiles.

Un témoignage formel m'a assuré qu'il en va de même de l'« Evolution créatrice », et que j'ai eu raison d'écrire, dans Dieu ou rien : *L'Evolution créatrice de Bergson n'est pas une évolution qui crée, c'est une évolution où il y a création, et la création vient d'en haut, elle ne vient pas d'en bas.*

Le caractère empirique de la métaphysique bergsonienne, s'il l'empêche de nous suffire, à nous qui tenons aux cadres rationnels issus de la pensée grecque, la rend du moins, à l'égard des problèmes qui nous tiennent le plus à cœur, infiniment précieuse. Partout où il y a coïncidence, c'est un recoupement merveilleux, capable d'impressionner ceux qui n'apprécient que les méthodes positives.

Je doute que personne, parmi ceux qui s'en recommandent, ait fait rendre à ces méthodes rien de supérieur à ce que je viens d'exposer. Henri Bergson a su mettre en relief, avec une énergie bien rare dans l'âge contemporain, le comment et le pourquoi de la liberté, le comment et le pourquoi de l'illusion déterministe. C'est un service ajouté à ceux qui s'accumulent dans les Deux Sources de la morale et de la religion, services dont le chrétien rend hommage à un homme de génie qu'il souhaite en voir récompensé par son Dieu.

M. Henri Bergson, auquel le Père Sertillanges avait communiqué son article, répondit par la lettre que voici.

Mon cher Confrère,

Je m'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt. Je vous avais pourtant lu tout de suite, et avec un intérêt extrême. J'ai été très frappé d'abord de l'interprétation que vous donnez de la théorie de la liberté chez saint Thomas. Sans vous arrêter à une terminologie qui pourrait tromper, et qui trompe effectivement ceux qui n'ont pas comme vous la connaissance intime du thomisme, vous allez droit à la notion que saint Thomas a puisée de la liberté dans sa conscience et qu'il a ensuite ajustée au niveau de la raison. Comment le coup de sonde que j'ai donné au fond de moi-même ne m'aurait-il pas apporté quelque chose d'analogue? Vous écarterez, en psychologue et en métaphysicien, des objections qui ont été élevées contre ma thèse et qui provenaient d'un malentendu (malentendu que Ravaisson, comme vous le dites, m'avait fait prévoir). Rapprochant alors mes vues de celles de saint Thomas, les fondant même avec elles, vous aboutissez à une conception de la liberté que je crois être la vérité même, et que vous présentez dans votre langage à vous, de manière à jeter une vive lumière sur le sujet. Je fais allusion surtout à la page 5, et à votre démonstration du fait que « cause efficiente » et « raison suffisante » sont des principes qui ne « jouent » ici que rétrospectivement. Bref, je serais prêt à contresigner votre exposé d'un bout à l'autre s'il n'y avait une ligne — une seule — que j'aurais à laisser de côté. C'est la dernière. Hélas! bien loin de me sentir le moindre génie, je ne sais que trop dans combien d'impasses je me suis engagé, à quels insurmontables obstacles je me suis heurté dans mes recherches. Du moins aurais-je été, pendant cinquante-cinq ans de travail ininterrompu, un chercheur consciencieux. Laissez-moi, Révérend Père et cher Confrère, attribuer votre indulgence à une sympathie qui est, vous le savez, réciproque. Laissez-moi aussi joindre à mes remerciements pour votre très belle étude l'expression renouvelée de mes sentiments les plus dévoués et

HENRI BERGSON.

* * *

Les articles vraiment remarquables du Père Rideau se terminent, eux, par un « jugement sur le bergsonisme » du plus haut intérêt.

Quant à l'intuition — écrit l'auteur — nous devons au progrès même de l'œuvre bergsonienne des précisions indispensables : longtemps comprise à tort par tout un public mondain comme une détente de la vie de l'esprit, un abandon au rythme des états organiques et à l'affectivité, comme un renoncement enfin à la vie intellectuelle et sociale pour une sorte d'autisme, elle est en fait avant tout affaire de volonté, de tension mentale et finalement d'amour;

PELERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours.
Depuis 750 fr. — Rome (toute l'Italie),
12 et 18 jours, départs 2 et 23 septembre. — Nice et Paris,
depuis 975 fr., excursions comprises. —

Kussnacht et Suisse en car, 7 jours, 980 fr. —
Dolomites (15 jours). — Europe Centrale, 15 jours, fréquents
départs. — Voyages de noces : programmes divers.
Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **Voyages Viator**
M. CAUCHIE

Pour vos TRICOTS employez les

Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte
est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

D'AOUST FRÈRES S^{té} A^{me}

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

SPÉCIALITÉS : Laines à tricoter. Laines
pour bonneteries. Laines
pour tissages.


Fournisseur de la Cour.

SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES
Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

OLIVETTI

LA MARQUE DE
CONFIANCE



Modèle MIKRON
Une machine à écrire robuste
à la portée de chacun. 50 fr.
par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles
SIMPLEX et ICO portatifs
pour le travail courant et les
déplacements. A partir de
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40
la machine idéale pour le bu-
reau. 12 avantages exclusifs.
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

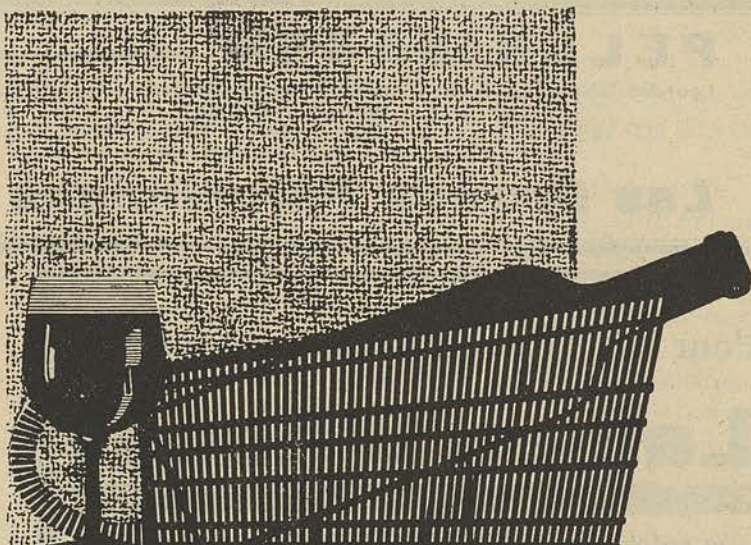
Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM

ADRESSE

R. C.



VINS

récolte 1931

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX

La bouteille Frs.

CLOS ST-GEORGES

La bouteille Frs.

COTES DE SAILLAC

La bouteille Frs.

CLOS DU MANOIR

La bouteille Frs.

4⁰⁰
5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table
sont garantis pur jus de raisin ; ils
proviennent exclusivement de vigno-
bles dont la production est soumise
à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE

A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE • CLAES • BRUXELLES

bien loin d'être en deça de l'intelligence, elle la concerne et la suppose.

Du côté catholique, on a cru pouvoir, au nom d'un certain réalisme, critiquer la notion bergsonienne de vérité. On eut peur de ces expressions : il n'y a pas de choses, il n'y a que du changement; le mouvement est la seule réalité; les choses n'existent pas en soi, elles sont créées par notre action qui les découpe dans le réel. Personne pourtant n'est plus réaliste que Bergson; l'existence d'un monde réel, extérieur à la pensée et au corps et qui offre à la pensée la résistance de sa matière, définie précisément par l'inversion même de l'esprit, ne fait pas de doute pour lui. Et cette « création » de choses n'a pas le sens qu'elle prend dans l'idéalisme absolu : décision qui appellerait à l'existence, au sein de la représentation, des réalités distinctes. Elle marque, imparfaitement encore et en attribuant plus de part au geste qu'à la pensée, la manière dont la perception, qui est une science naissante, analyse le réel. Comment ne pas voir la parenté entre la définition des choses par leur structure, ou leur description par leur forme extérieure, et l'utilité que nous en pouvons retirer? Le point de vue bergsonien est partiel, mais légitime. Evidemment, avec la complaisance polémique d'un réactionnaire, Bergson a souligné la réalité du changement. Mais le devenir ne peut être pensé qu'en corrélation avec l'immobile, le continu avec le discontinu. Une philosophie cosmique doit équilibrer ces valeurs égales du réel. Les choses ne subsistent, dans leur mobilité fuyante, que par une immanence d'éternité et ne peuvent s'écouler tout entières.

Et voici les dernières pages de la belle étude du Père Rideau :

Il est temps de dire la fécondité d'un bergsonisme prudemment utilisé pour l'enrichissement intellectuel et spirituel des âmes.

Nous avons montré ailleurs comment il pouvait servir à une meilleure intelligence du dogme chrétien et fait entrevoir la transposition possible d'une philosophie de la durée en une théologie de la durée, s'il est vrai que « c'est dans le temps que, du point de vue humain, s'accomplit l'œuvre divine du Salut, inaugurée par la création du monde et l'élévation gratuite de l'homme au plan surnaturel, restaurée au Calvaire, prolongée dans l'Eglise et qui se consummera lorsque le Corps aura atteint sa plénitude, la mesure définitive de sa taille, que tout sera restauré et que le Christ sera devenu total » (1).

Personne non plus n'ignore le bon combat mené par Bergson en faveur de la liberté : le matérialisme positiviste et l'atomisme psychologique d'un Taine ou d'un Renan ne sont plus qu'un souvenir et, comme le voudrait Alain (2), l'atomisme n'était pas une ombre ni un « non-être ». Un rationalisme qui se prétend religieux, mais qui est bien plutôt athée puisqu'il se refuse à admettre la transcendance personnelle de Dieu et, par suite, à comprendre l'attitude de prière et d'adoration, a pris aujourd'hui la place officielle du matérialisme. Il n'est pas sûr que le bergsonisme soit trop usé pour fournir des armes — par la splendeur même d'une vérité plus riche et plus humaine — contre cet intellectualisme négatif qui oublie de tenir compte des aspirations profondes de l'homme et de sa vocation surnaturelle, de faire enfin place au mystère.

Mais la liberté bergsonienne n'est pas seulement l'autodétermination du choix par les forces vives de la personnalité, elle est aussi la prise de conscience de soi dans la création du vrai. Bergson va plus loin que Descartes dans l'obligation qu'il nous impose de connaître le réel et la souplesse de sa méthode est plus exigeante. La joie de connaître s'achète par l'exercice du devoir de connaître. Si l'on consent à transposer une métaphysique, souvent discutable dans sa forme (celle du changement pur, etc.), en une méthode de pensée, voici les préceptes féconds de cette morale de la recherche : défiance de la rigidité, de la généralité, de la stabilité de nos concepts et de nos analyses, assouplissement de la pensée et son exacte adaptation à la mobilité du réel, renouvellement incessant de nos cadres (3),

conscience perpétuelle et lancinante de l'insuffisance de nos constructions dialectiques, appel à l'expérience directe et réflexion sur les faits, distinction des ordres, sens du mystère et de l'infini des choses matérielles et surtout des personnes, invitation enfin à pénétrer par intuition, au delà des formules, dans ce « tout de la réalité » qui est, même pour le philosophe, un Etre vivant plus qu'un Univers. En somme peut-être immanence de l'esprit de charité dans la connaissance.

Il n'est pas niable enfin que, dans son ensemble et pour beaucoup de nos contemporains, le bergsonisme soit un climat spirituel salubre et tonique, une impulsion à l'effort; c'est une philosophie de la volonté. Il baigne dans une atmosphère de joie. Sans compter qu'il nous détourne des abstractions factices et du rêve, il donne à l'homme foi en lui-même, en sa liberté, en son avenir et son destin, qui est divin. Il libère les puissances affectives qui sont le ferment de toute action généreuse. L'optimisme bergsonien ouvre les ailes, donne confiance, force à entreprendre de grandes choses, à faire du nouveau, à penser jeune et neuf, à briser les automatismes psychologiques et les routines sociales. Il y a quelque chose à faire, il y a quelque chose à espérer de l'homme. « Les portes de l'avenir sont grandes ouvertes. » Et l'humanité entière, dans l'espace et dans le temps, est une immense armée qui galope à côté de chacun de nous, en avant et en arrière de nous, dans une charge entraînant capable de culbuter toutes les résistances et de franchir bien des obstacles, même peut-être la mort (1). » Tout n'est pas dit, tout n'est pas fait : la Vie n'a pas dit son dernier mot. « L'univers est une machine à faire des dieux (2) » : une force spirituelle, divine, travaille l'humanité, encore toute jeune, et possède l'homme, qui n'a pas encore sorti tous ses effets. Chacun est invité à collaborer à cette force divine, qui le rend divin lui-même, à travailler à l'avenir du monde, à transformer l'humanité et la matière même. « Humiliés jusque-là dans une attitude d'obéissance, esclaves de je ne sais quelles nécessités naturelles, nous nous redresserons, maîtres associés à un plus grand Maître ».

Ce programme, dont plusieurs éléments sont empruntés au christianisme, n'est d'ailleurs pleinement réalisable que par un chrétien, dont le Mystère central et quotidien opère la transsubstantiation réelle d'une parcelle de matière, donc, en quelque sorte, de l'univers entier, dans le Corps même du Christ, Homme et Dieu. Par l'Incarnation, par l'Eucharistie, plus intimement encore que par la Création, Dieu imprègne physiquement l'univers de la matière et des âmes, dont Il est l'auteur, et le conduit à Lui :

Et entre

Toutes vos créatures jusqu'à vous il y a comme un lien liquide.

(Paul Claudel.)

La véritable force d'expansion qui travaille l'univers et l'humanité, ce n'est pas l'élan vital, c'est une Personne vivante, librement incarnée dans le monde, Celui qui a pu dire : Je suis la Vie et qui a tant aimé l'homme qu'il s'est fait homme et qu'il reste vivant dans son Evangile, dans son Eglise, dans ses mystères, dans son esprit. C'est le chrétien qui, plus que d'autres, est responsable de cette résurrection de l'humanité, appelée par Les Deux Sources, en s'abandonnant à l'emprise de l'esprit de charité. Ce que la science nous apprend n'est rien encore : la véritable connaissance, l'intuition, est au delà de la raison. Mais Nietzsche est dépassé, qui en est resté au plan de la force, car l'intuition est un amour; c'est en ce mot que se résume le bergsonisme. Dieu est amour : s'il a créé l'homme, c'est dans l'espoir que l'homme réalise sur terre la charité divine.

Paix aux hommes de bonne volonté!... Daigne Notre-Seigneur Jésus-Christ accorder la paix intellectuelle à l'un des plus grands esprits de notre temps dont la bonne volonté paraît si évidente... Bergson catholique, quelle admirable victoire de l'Esprit!

TESTIS.

(1) E. RIDEAU, *Le Dieu de Bergson*, p. 129.

(2) ALAIN, *Histoire de mes pensées*, Gallimard, 1936, p. 91 suiv.

(3) La science actuelle donne de ce renouvellement de cadres une leçon bien conforme à la leçon bergsonienne.

(1) *L'Evolution créatrice*, p. 294.

(2) *Les Deux Sources*,... p. 343.

Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

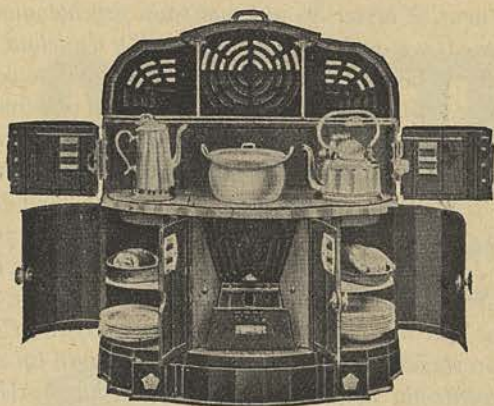
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur
des gaz breveté EFEL donnant
tous les avantages détenus par un
couvercle économique sans aucun
de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Cuisinières
de la plus pe-
tite de ménage
à l'installation la plus importante.

Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
CONVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.

KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



CUISINIÈRES

GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines **Krefft**
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15.76.91

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ECHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux. — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Auine.

Le Triomphe du Ski

LE SKI A FAIT LA CONQUÊTE DE LA JEUNESSE SPORTIVE. IL EST D'UNE PRATIQUE FACILE, SI L'ON PREND SOIN DE SE MUNIR DE SKIS ET DE STICKS DE FABRICATION RATIONNELLE ET SOLIDE. LA FACILITÉ ET LA SÉCURITÉ DÉPENDENT DE LA QUALITÉ DU BOIS EMPLOYÉ.

POUR CE JEU DE SOUPLESSE ET DE RÉSISTANCE, LE FRÊNE DES ARDENNES SOUPLE ET RÉSISTANT, RECONNU LE MEILLEUR, EST CELUI DONT LES

Usines du Liénaux, à Couvin (BELGIQUE)

FABRIQUENT LES SKIS ET STICKS
DONT VOUS VOUS MUNIREZ CET HIVER

Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer avec réduction.

Pour tout voyage individuel et collectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous

à la

C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Tél. 17.99.10

JACQUES DRIESSEN

Anlens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Fileture - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTEBLIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerie, draps, essues, toilettes, nappes serviettes pour couvents et institutions.

OUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, ect.

Pour vos

laines à tricoter

fils de laine

tissus de laine

draps de billard

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

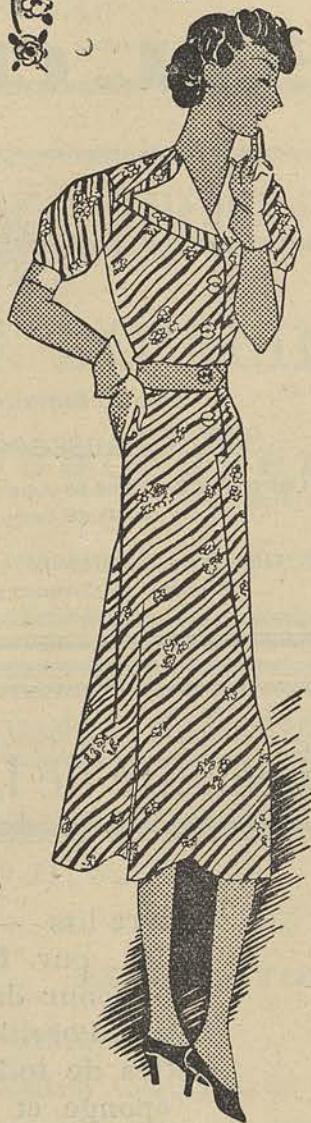
Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins. ☺
TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, moquettes laine, etc.
EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C^o**
INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

TISSAGE DE COTON

La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins :

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

La Chemiserie

Anciens Etablissements **ELIE FLACHE, s. a.**

20, Quai des Moines, GAND — Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

Tissage de Soieries

DE VOS FRÈRES S. A.

WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins — Serges, etc.

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

LAYETTE

MOUCHOIRS

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols

26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles

Chèques Postaux 2256.39

Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

M O L L (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Oouvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

Société Anonyme des Usines

ROOS, GEERINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :
Waereghem 310

Télégrammes :
Wool

IMPORTATION — **EXPORTATION**

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912 Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme COENE-GEETS, Malines

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes. — Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers. — Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

DEMANDEZ UN de LAGO

VOUS BOIREZ UN

PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto, de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIIGNES ET FILS, de Saint-Lager.

Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.

Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Guillaume, de Blanquefort.

Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.

Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.

Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel

S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

O

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

O

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : **BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES**
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

Moulins "Métropole"

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

CHOCOLAT MARTOUGIN

Café KATO

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone : 324.70 C. Chèq. Post. : 295.297 Reg. du Commerce d'Anvers 3032

◀▶

Le petit café du Congo le plus doux
Spécialité de cafés torréfiés

CHARCUTERIES en GROS

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)
PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PÉRIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE,, trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE,, qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE,, a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.




C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

CHICOREES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49 Compte Chèques : 1972.45
Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS

Les Glaces de Sécurité spéciales

POUR
Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles

Agence générale de vente de la
S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél. 108.40 (8 lignes) Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

Fabrique de Fruits
confits et Conserves

Vruchtenconfijt-
en Conservenfabriek

S. A.

N. V.

JACOBS & BEYERS

IMPORT-EXPORT

KAPELLEN (Anvers-Antwerpen)

Télégr :

Jacobs-Beyers Kapellen

Tél. :

420,53 Kapellen

Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1885

Béverlaai, 18 COURTRAI

Châq. Post. 3725 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munités religieuses et pour confections.

OSTENDE CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 30 AOUT AU 5 SEPTEMBRE

Chef d'orchestre : M. Aimé Mouqué.

Tous les jours : 3 h., séance d'orgue par M. L. Vilain; 3 h. 30 à 4 h. 30 :
concert symphonique; 4 h. 30 à 6 h. 30, thé-dansant; 9 h., grand
concert symphonique; 10 h. 30, soirée dansante.

Tous les samedis, dimanches, mardis et mercredis, de 3 h. 30
à 4 h. 30 : concert par le célèbre orchestre Paul Godwin.

LUNDI 30 août, 9 h. : Stany Paillot, soprano.

MARDI 31 août, 9 h. : Paula Vanhove, contralto.

MERCREDI 1^{er} septembre, 9 h. : Joséphine Callewaert et Laure
Schoofs, cantatrices.

JEUDI 2 septembre, 3 h. : Grand bal d'enfants, sous la direction de
Mad. Hanicq.
9 h. : Jeanne Deroubaix, contralto.

VENDREDI 3 septembre, 9 h. : Fernande Klein, cantatrice.

SAMEDI 4 septembre, 9 h. : Ghislaine Rochat, cantatrice.

DIMANCHE 5 septembre, 3 h. : Concert donné par la Société Royale
Philharmonique de Laeken, sous la direction de M. Achille Cluyse.
9 h. : Madeleine Wibin, cantatrice.

LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE

**RAFFINERIE
TIRLEMONTTOISE**

Tirlemont

**EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 4 KILO**

L'ATTRAPE-MOUCHES...



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

Vous donnera toujours SATISFACTION

**Plus de force
et santé par**

Stout Léopold

**C'est une bière Léopold
Donc une bière de Qualité**

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES